

BULLETIN DE LIAISON DE L'AIACE SECTION BELGIQUE

Apropos



AVRIL • MAI • JUIN 2024 | 106



**Tenir notre promesse
envers l'Europe :
l'heure du bilan**

©EU 2024 - Photographie : Dati Bendo

LE COMITÉ DE RÉDACTION



LA RÉDACTRICE EN CHEF | MONIQUE THÉÂTRE

Née à Bruxelles. Entre à la Commission en 1981 au SCIC, ensuite DG II, puis DG XXII. En 1991, détachée de la DG Administration pour diriger le secrétariat international de l'AIACE. S'occupe notamment de la rédaction de « Vox ». En 2004, réintègre l'administration au sein des services sociaux, en charge des pensionnés. Devient ensuite chef du nouveau secteur « Support social et Relations avec les anciens ». Lance l'Info Senior et l'initiative Active senior (valorisation de l'expertise). Pensionnée depuis 2018. Membre du Conseil d'administration de la section Belgique depuis mars 2020. Aime le piano, les soirées entre amis et la Lettonie, terre natale de sa mère.



JÜRGEN ERDMENGER

Né à Hambourg. Juriste, d'abord fonctionnaire fédéral allemand. Intègre la Commission européenne en 1973. Directeur à la DG Transport, participation au développement de la politique commune de transport (route, rail, navigation aérienne, navigation maritime et fluviale) en particulier sous les Commissaires Van Miert et Kinnock. Après la pension en 1998, conseiller (questions européennes) d'ONGs dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. Participation aux activités de la Chapelle de la Résurrection, de l'Eglise protestante de langue allemande ainsi que de la Société anthroposophique. Aime son épouse, ses filles, l'art, la musique et la poésie.



GABRIELLE CLOTUCHE

Belge, née à Vielsalm. Mathématicienne, ancien directeur général de la sécurité sociale en Belgique. Représente la Belgique à la Commission, au Conseil de l'Europe et à l'OCDE et mène de nombreuses négociations avec la Turquie, le Chili, la Norvège, les Philippines, l'Algérie. Rejoint la Commission en 1997 (DGV), directeur en charge de l'action et de la politique sociale puis, à Eurostat, directeur des statistiques sociales. Détachée à la Confédération européenne des syndicats, adjointe au secrétaire général John Monks. Retraîtée depuis 2011. Présidente du Conseil d'administration du Service de santé mentale DIEDA à Molenbeek. Maître de conférence émérite (20 ans) chargée de cours « Politiques sociales en Europe » à l'Institut du travail de l'UCLouvain.



DANIEL GUGGENBÜHL

Originaire de Strasbourg. Études de sciences politiques et de lettres. A fait l'essentiel de sa carrière aux Relations extérieures de la Commission : relations multilatérales, Chine, pays d'Europe centrale et orientale. Président de la Section Belgique de l'AIACE de 2005 à 2008. A lancé l'Écrin dans sa version précédente avec Jean-Bernard Quicheron en 2005. Aime la littérature, la musique et les débats politiques. A écrit plusieurs romans. Contribue aussi au périodique de l'AIACE Allemagne et à celui du Cercle littéraire de l'UE. Aime observer l'entrée de ses petits-enfants dans la vie réelle.



ROBERT COX

Né à Londres. Études en sciences économiques, politiques, langues et civilisations germaniques et slaves à Cambridge et au Collège d'Europe (Bruges). Débute comme journaliste à Londres (The Economist). En 1968, intègre le Groupe du Porte-parole de la Commission, en 1973, le Cabinet Thomson (politique régionale), puis la DG Développement (VIII). Chef de la Représentation de la Commission à Ankara. Rentre en 1983 à Bruxelles comme chef de division à la DG Information (X). A l'éclatement de la guerre civile en Yougoslavie, rejoint la EC Monitoring Mission (ECMM) à Zagreb. En 1993, adjoint du directeur à ECHO. Retraite en 2000. Peint, dessine, écrit, étudie l'histoire et la politique.



JEAN-FRANÇOIS DREVET

Né à Presles (Val d'Oise). École normale supérieure, agrégation de géographie. Coopérant en Afrique sub-saharienne (Kivu, Côte d'Ivoire), puis au Moyen-Orient. Chargé des fonds structurels européens à la DATAR (Délégation à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale), puis fonctionnaire à la DG REGIO à partir de 1989 (programme de prospective Europe 2000, puis préparation au grand élargissement de 2004). Pensionné depuis 2005, travaille comme expert indépendant sur les problèmes de voisinage. Depuis 2007, tient une chronique européenne dans la revue Futuribles ; a publié plusieurs livres sur des thèmes européens (politique régionale, élargissement de 2004, problème de Chypre).



PHILIPPE LOIR

Né à Paris. Licence en droit et Sciences-Po. Cie pétrolière Algérie Sahara 1958-1962. Entré à Euratom en 1962, administrateur principal en 1967 puis DG Énergie de 1970 à 1984, assistant du DG. En 1985 à la DG Administration chargé des relations avec le personnel statutaire puis avec les Ecoles européennes, simultanément rédacteur en chef du Courrier du personnel de 1986 à 1992. Chef de division à la DG Information, chargé entre autres des visites. Pensionné depuis 1995. Elu au Conseil d'administration de l'AIACE Belgique en 2005, vice-président de 2014 à 2017 et responsable de l'action sociale depuis 2005.



RENAUD DENUIT

Né à Bruxelles en 1950, marié, trois fils. Écrivain : une vingtaine de titres publiés relevant de divers genres littéraires. Docteur en philosophie, outre quelques masters (UCL). Journaliste politique pour la RTBF et la presse écrite (1973-1985). Administrateur à la Commission européenne (1985-2012). Conseiller communal d'Etterbeek (1988-1994). Professeur invité à l'UCL (1997-2012), à l'Université Saint-Louis Bruxelles (2012-2018) et à l'ICHEC-Brussels Management School (2010-2016). Vice-président de l'Association des Écrivains belges (2014-2016). Actuellement : éditorialiste de l'Agence Europe, professeur invité à l'Université de Lille et conférencier pour le Collège Belgique de l'Académie Royale.

SOMMAIRE

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Réflexions sur notre Assemblée générale du 3 avril dernier

HET WOORD VAN DE VOORZITSTER

Overwegingen na onze Algemene - Vergadering van afgelopen 3 april

LE BILLET DE LA RÉDAC' CHEFFE

L'heure du bilan

VIE DE LA SECTION

Le Conseil d'administration au travail

Une conférence passionnante et ... inquiétante

Souhaitez-vous continuer à recevoir Apropos en version papier?

Would you like to continue receiving the paper version of Apropos?

Secrétariat de l'AIACE Section Belgique

Le Cercle des marcheurs du jeu

Les Clubs de la bière et du vin | The Beer and Wine Clubs

European Club  Club européen

Bienvenue à nos nouveaux membres ! Welcome to our new members! Welkom aan onze nieuwe leden!

EUROPE

Bon anniversaire à l'Eurobaromètre !

L'outil d'enquête de la Commission fête ses 50 ans

«Tenir notre promesse envers l'Europe» - Le bilan de la Commission 2019-2024

Diplomatie européenne

Hard choices : the cost of insecurity

L'histoire de l'Europe, c'est aussi la vôtre

Le Triangle de Weimar

Et la Suisse ?

INSTITUTIONS

The only contact number for PMO **02 29 11111 24**

Un numéro de téléphone unique pour le PMO **02 29 11111**

CESE - In memoriam Sabine Cardinal

Une question sur l'Union européenne ? Contactez Europe Direct

SOCIÉTÉ

OCDE et Union européenne, même combat pour la santé

Public space, private space

L'histoire des grands bâtiments européens de Bruxelles

CULTURE

Horta et Hannon rajeunis

Spotlight on a century of Surrealism

Angelika Kauffmann - Eine europäische Künstlerin (1741-1807)

Le tramway du littoral - Une vue imprenable sur la mer du Nord ...

PORTRAIT

Rolf Falter : 'Europa is a brand geworden, een kwaliteitsmerk'

LU POUR VOUS

L'Europe enfla si bien qu'elle creva ... de Sylvie Goulard

La défaite de l'Occident, d'Emmanuel Todd

Le témoignage de deux ambassadeurs

TRIBUNE LIBRE

Geeks' paradise

En survolant la frontière et les bornes ...

POÉSIE

« La chute d'Icare » inspire les poètes ...

Brueghels Ikarus | Icare, selon Brueghel

LES ANCIENS PUBLIENT

Éducation et formation : les apports de l'Union européenne

L'Europe de Jacques Delors

IN MEMORIAM

Gisèle Jansen-Bernard

NOUS ONT QUITTÉS

Raffaella Longoni

Raffaella Longoni

Monique Théâtre

Félix Gerardon

Raffaella Longoni

Claudine Pierre, Jean-Yves Ledune

Alan Hick

Patrizio Fiorilli

Monique Théâtre

Daniel Guggenbühl

Robert Cox

Monique Théâtre

Daniel Guggenbühl

Jean-François Drevet

PMO

Ursula Schwab

Europa

Gabrielle Clotuche

Robert Cox

Gabrielle Clotuche

Robert Cox

Myriam Tessens

Jürgen Erdmenger

Brigitte Raus

Monique Théâtre

Jean-Guy Giraud

Daniel Guggenbühl

Jean-François Drevet

Robert Cox

Philippe Tabary

Stephen Gospage

Jürgen Erdmenger

Renaud Denuit

Éric Bussière

4

4

5

5

4

5

6

6

9

10

10

10

11

11

11

12

13

13

14

16

18

20

21

22

24

24

25

24

26

27

27

28

30

32

32

34

36

38

40

40

42

42

43

44

45

45

46

48

48

49

50

50

51

51

51

52



Réflexions sur notre Assemblée générale du 3 avril dernier



Les lecteurs ne trouveront pas dans ce numéro d'Apropos une description détaillée de notre dernière AG. Notre collègue Norbert Vogel (que je remercie) a rédigé un procès-verbal qui a été envoyé récemment à tous nos membres, accompagné des documents du dossier de séance.

Ce qui m'a frappé dans cette AG, que j'ai eu l'honneur de présider pour la septième fois, c'est l'attention des participants à tous les dossiers évoqués. Palpable, indéfectible jusqu'à la clôture des débats, l'attention des présents s'est concentrée sur ce que j'ai appelé la pointe de « notre iceberg », à savoir la description de notre travail, consignée dans un rapport d'activité de huit pages. La gestion de nos finances a bénéficié d'un exposé capillaire et bien documenté de notre trésorier sortant, Christian Waeterloos, que je tiens à remercier. Nous souhaitons ainsi la bienvenue à notre nouvelle trésorière, Christel Schilliger-Musset. Les questions, bien légitimes et nombreuses, et le vote unanimement positif qui a clôturé le budget et confirmé René Cap comme vérificateur aux comptes, témoignent de la confiance de nos membres dans notre gestion.

La confiance est notre plus belle récompense. C'est un bien précieux, fragile, qui se mérite et se conquiert avec le temps et sans laquelle aucune relation humaine n'est possible. Et pourtant, le contexte de notre bénévolat n'est pas facile. Si je me dois de reconnaître que les services de

la Commission, en particulier la Direction générale HR et le PMO, sont à nos côtés avec leur aide logistique, leur écoute et leur interaction avec nos bénévoles, il n'en reste pas moins que le nombre de pensionnés en détresse ne décroît pas, car aux difficultés liées à des problèmes médicaux, sociaux et familiaux (et par là je me réfère surtout à l'isolement), s'ajoute l'avancée inexorable d'une créature que nous avons du mal à apprivoiser et dont j'ai déjà parlé : la digitalisation.

À ce sujet, en parcourant avec curiosité et intérêt ce numéro d'Apropos avant sa sortie, mon attention s'est focalisée sur le « cri du cœur » de l'article de Robert Cox, intitulé « Geeks' paradise », le paradis des Geeks. Pour mémoire, cet anglicisme issu du langage familier désigne comme « geek » une « personne passionnée par les nouveautés techniques, et particulièrement par l'informatique, l'internet, les jeux vidéo ». Pour compléter le tableau, précisons que son corollaire, le terme « nerd », désigne « une personne passionnée de sciences et techniques, notamment d'informatique, et qui y consacre la plus grande partie de son temps ». On croirait lire la description fidèle et sérieuse de nos petits-enfants ...

Mais je souhaite rassurer notre collègue. La section a déjà pris la mesure du danger de cette exclusion numérique et, avec les Matinées de l'informatique, destinées - je l'espère - à devenir un pilier de nos activités futures, nous ferons tout pour éviter que le « paradis des Geeks » ne devienne « l'enfer des anciens ». Vaste programme. Mais la confiance, dont je vous remercie, est, encore une fois, de mise.

Raffaella Longoni

LE BILLET DE LA RÉDAC'CHEFFE L'heure du bilan

Au terme de son mandat de cinq ans présidé pour la première fois par une femme, la Commission européenne a présenté son bi-

lan. A-t-elle tenu sa promesse envers l'Europe ? Nous vous en laissons juges. Bilan aussi pour la section Belgique dont la présidente a exposé, lors de l'Assemblée générale du 3 avril dernier, le rapport d'activités après une année de troisième mandat. La section est au beau fixe et plus dynamique que jamais, soucieuse de

Overwegingen na onze Algemene Vergadering van afgelopen 3 april

De lezers gaan in dit nummer van *Apropos* geen gedetailleerde beschrijving vinden van onze laatste Algemene Vergadering (AV). Onze collega Norbert Vogel (aan wie dank) heeft een proces-verbaal opgesteld dat al onze leden onlangs hebben ontvangen tezamen met de documenten van het zittingsdossier.

Wat mij trof in deze AV, die ik voor de zevende keer mocht voorzitten, was de aandacht van de deelnemers voor alle dossiers die te berde kwamen. Speurbaar en onmiskenbaar tot aan het einde van de besprekingen, richtten de aanwezigen hun aandacht op wat ik “de top van onze ijsberg” noemde, de beschrijving van ons werk, vervat in een activiteitenverslag van acht bladzijden. Het beheer van onze financiën kreeg een precieze en goed onderbouwde uiteenzetting van onze uittredende penningmeester Christian Waeterloos, die ik van harte dank zeg. En wij heten hierbij onze nieuwe penningmeester, Christel Schilliger-Musset, welkom. Uit de zeer legitieme en talrijke vragen alsook de unaniem positieve stemming die het begrotingsdebat afsloot, en waarbij goedkeuring kwam van de verificateur, René Cap, bleek het vertrouwen van onze leden in onze wijze van beheer.

Dit vertrouwen is onze aangenaamste beloning. Het is ons een kostbaar en kwetsbaar goed dat tijd vergt om verworven te worden en dat zonder menselijke samenwerking niet haalbaar is. Maar de omstandigheden voor ons vrijwilligerswerk zijn niet de makkelijkste. Ofschoon de diensten van de Commissie, inzonderheid die van het directoraat-generaal HR en van PMO, ons inderdaad bijstaan met hun logistieke hulp, hun luisterend oor

en hun interactie met onze vrijwilligers, toch is het een feit dat het aantal gepensioneerden in moeilijkheden niet afneemt, want getroffen als zij worden door de problemen op medisch, sociaal en familiaal vlak (bij dit laatste vooral het isolement), komt nog de onstuitbare opmars van een creatie waar wij weinig vat op hebben en die ik al noemde: de digitalisering.

Terwijl ik met nieuwsgierige belangstelling dit nummer van *À propos* nog voor zijn verschijning overliep, werd mijn aandacht getrokken door de “hartekreet” van Robert Cox, getiteld “Geeks’ Paradise”, de paradijselijke speeltuin van de Geeks. Voor de duidelijkheid, dit anglicisme uit de spreektaal definieert als Geek iemand “die verzot is op de laatste technische nieuwigheden, en vooral op informatica, internet en videospelen”. Om dit te vervolledigen, zij vermeld dat verder de term “nerd” iemand aanduidt “die verzot is op wetenschap en techniek en vooral op informatica, en die daaraan het grootste deel van zijn tijd besteedt”. Daarin lijken we een getrouwe en serieuze beschrijving van onze kleinkinderen te lezen...

Toch durf ik mijn collega gerust te stellen. Onze Afdeling heeft het gevaar van digitale uitsluiting onderkent: met de ‘Ochtenden voor informatica’ die wij bedoelen als een pijler voor onze toekomstige activiteiten, willen wij alles doen om de “speeltuin van de Geeks” geen “hel voor de oudgedienden” te laten worden. Een hele klus. Maar ik heb er vertrouwen in en dank u alvast voor uw vertrouwen.

Raffaella Longoni

proposer à ses membres des activités des plus diversifiées. Chaque trimestre apporte son lot de nouveaux membres, preuve tangible que les pensionnés désirent conserver des liens entre eux et avec une association qui les représente. Bilan d’une carrière au service d’une institution européenne et constat qu’à l’aube de la pen-

sion, on ressent plus que jamais le besoin de rester en contact avec ses « pairs » et de continuer à suivre, en observateur éclairé, une Europe en perpétuel mouvement et sa longue et difficile marche vers son unité.

Monique Théâtre

Le Conseil d'administration au travail

par **Félix Geradon**
Secrétaire général de l'AIACE-BE



© AIACE.BE



© AIACE.BE



© AIACE.BE

Assemblées générales

En ce début d'année, le CA a consacré beaucoup d'énergie à la préparation de l'Assemblée générale, ou plutôt des deux assemblées générales. En effet, un des points à l'ordre du jour, la modification des statuts, n'a pu être abordé lors de l'assemblée d'avril car il nécessitait la présence de deux tiers des membres. Une deuxième assemblée a donc eu lieu le 8 mai, lors de laquelle nous avons pu modifier nos statuts sans condition de quorum. Pour préparer l'assemblée générale, le CA a dû adopter les comptes de 2023 préparés par Christian Waeterloos et établir le projet de budget 2024 proposé par notre nouvelle trésorière, Christel. Raffaella, notre présidente, a préparé le rapport d'activité avec les contributions des responsables des différents dossiers et le CA a adopté les modifications à proposer aux statuts. Il a aussi fallu assurer la logistique : trouver une salle et surtout une date, prendre contact avec une multitude de services de la Commission, adopter les différents documents à temps pour qu'ils puissent être imprimés et envoyés par l'OIB ou pour qu'ils soient disponibles dans la salle le jour de l'AG, organiser l'accueil des membres, préparer l'assemblée elle-même et veiller à tout prévoir pour le cocktail offert aux participants à l'issue de l'assemblée.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023 -2026

| | |
|--|---|
| Présidente | Raffaella Longoni |
| Vice-Présidentes | Nadine Wraith Christel Schilliger-Musset |
| Secrétaire Général | Félix Geradon |
| Trésorière | Christel Schilliger-Musset |
| Trésorier adjoint | Gilbert Lybaert |
| Délégué à la protection des données | Joannes Thuy |
| Membres | Pierre Blanchard Hélène Chelmis Dominique Dedeken Nicole Hankart Alan Hick Brigitte Pretzenbacher Monique Théâtre Eliane Van Tilborg |



© AIACE BE

Nouveautés technologiques, MyCareNet

Le CA a aussi consacré du temps aux innovations technologiques dont le PMO et les autres services de la Commission sont particulièrement friands : PMO Mobile, qui supplantera probablement un jour PMO Online, va devenir entretemps MyPMO, avec de nouvelles fonctionnalités. MyIntraComm va être remplacé par ServiceNow qui, du moins dans un premier temps, ne serait pas accessible aux retraités. C'est un dossier qui est suivi de près, tant par notre section que par l'AIACE Internationale, car il est essentiel pour nous que les retraités aient, au même titre que les actifs, accès aux différentes informations sur les services, les procédures et les politiques de la Commission.

Dans cette avalanche de nouveautés et de modifications, il y a quand même une bonne nouvelle pour faciliter la vie des retraités : bientôt, il ne sera plus nécessaire, pour les résidents en Belgique, d'introduire une demande de remboursement pour une consultation médicale en Belgique. Via le système « MyCareNet », le médecin enverra directement son attestation au PMO, qui nous remboursera automatiquement. Seules des questions de protection des données retardent encore la mise en œuvre de ce nouveau service qui aurait déjà dû être opérationnel dans les premiers mois de l'année.

Aide à l'informatique et aux frais médicaux, bénévoles sociaux, groupe MR/MRS

Face à toutes ces innovations, les Matinées de l'informatique ont été particulièrement utiles pour aider nos membres à rétablir avec les applications de la Commission un lien que certains avaient laissé s'effiloche au fil des années. Encore une fois, merci à Raffaella d'avoir mis en place cette initiative, et surtout merci aux différents

© Adobe Stock



bénévoles qui ont ainsi aidé environ 130 d'entre nous, au prix de nombreuses heures de travail : Paulo Santos, Rudy Druine, Vincenzo Giuliana, Pierre Blanchard, Jean-Luc Lorieau et Franco Rinaudo. Le CA se penche actuellement sur la suite à donner à cette opération, probablement sous une forme structurée et pérenne.

De même, nous voudrions mettre sur pied une permanence pour aider nos membres à remplir leurs déclarations de frais médicaux sur papier. Le rétablissement d'une permanence par l'équipe du PMO dans nos locaux, que nous réclamons toujours parce qu'il s'agirait de la solution idéale, n'est malheureusement pas à l'ordre du jour pour l'instant, mais nous espérons qu'une permanence par nos bénévoles permettrait déjà de résoudre un certain nombre de problèmes.

Nadine a coordonné les activités des bénévoles sociaux, qui aident une centaine de retraités ou d'ayants droit. Une réunion en février avec les représentants du service social et du PMO3 leur a permis à nouveau d'exposer les cas difficiles dont ils s'occupent et de chercher des solutions. Le groupe « MR/MRS », avec notamment Eliane, Dominique, Hélène et Nicole, prépare activement la journée « Portes ouvertes », en novembre, qui vous permettra de poser directement vos questions aux différents membres du groupe, qui ont été visiter les maisons de repos.

© Adobe Stock





Activités récréatives et festives

Mais à côté de toutes ces questions sociales, administratives et logistiques, nous avons aussi pensé au divertissement. Monique a organisé une après-midi au *Théâtre des Galeries* qui a eu énormément de succès, au point que le nombre limité de places disponibles a fait de nombreux malheureux. Qu'ils se consolent, nous prévoyons de remettre ça en octobre, avec nettement plus de places.

Nous avons également renouvelé notre mécénat à l'égard de la *Chapelle Musicale Reine Elisabeth*, grâce auquel nous pouvons vous offrir de nombreuses places à des concerts tout au long de l'année et vous inviter chaque année à un concert exclusif suivi d'un délicieux repas. Exceptionnellement, nous avons aussi organisé cette année un concert reprenant l'épreuve des demi-finales du Concours International de Musique Reine Elisabeth Violon 2024 avec trois artistes en résidence à la Chapelle musicale.

Voyages, excursions, conférences

Raffaella a quant à elle préparé de nombreux voyages: la croisière de Prague à Berlin se termine au moment d'écrire ces lignes, le voyage en Irlande sera également terminé lorsque vous les lirez, et la croisière autour de la Corse aura lieu à la fin de l'été. Et les préparatifs sont déjà bien en cours pour 2025, avec trois croisières au programme: Ténérife, le Portugal et le Danube.

Nous prévoyons également des excursions de plus courte durée. Pour novembre, Eliane prépare une escapade à



Ostende et à la Côte belge, avec la visite des musées Ensor et Delvaux et une démonstration de pêche aux crevettes à cheval. En novembre également, c'est à Bastogne que nous vous proposerons d'aller, pour une excursion organisée par Alan sur le thème de la Bataille des Ardennes, dont on célébrera cette année le quatre-vingtième anniversaire.



En mars, vous avez eu l'occasion d'écouter *Giancarlo Vilella*, ancien directeur général au Parlement européen, nous parler des élections européennes, en regrettant d'une part le manque de débat au niveau européen, qui pousse les électeurs à voter sur la base d'enjeux nationaux et, d'autre part, la méthode du « chantage » qui semble caractériser maintenant les positions prises par les États membres sur des dossiers essentiels. Et nous devrions bientôt avoir l'occasion d'écouter *Rudy Druine* nous parler de l'intelligence artificielle.

Comme vous le voyez, que ce soit pendant nos réunions ou en-dehors de celles-ci, les membres du CA consacrent beaucoup de temps et d'énergie à faire vivre notre association et à fournir aux retraités de toutes les institutions de l'information, de l'assistance et des moments de convivialité. ■

Une conférence passionnante et ... inquiétante

par Raffaella Longoni
Présidente

Le 7 mars dernier, 91 personnes ont participé à la brillante conférence/débat sur le thème : « Élections européennes 2024 : entre communications institutionnelles et débats citoyens ».

L'orateur était notre collègue du Parlement Européen, ancien Directeur général de la DG ITEC (Innovation et support technologique), Monsieur Giancarlo Vilella. Il nous a exposé les défis et les perspectives de ces élections européennes, en termes de facteurs qui influencent la participation et les orientations des électeurs. De cette approche lucide, dénuée de toute forme de parti pris, basée sur une analyse factuelle en équilibre parfait entre réalisme, espoirs et inquiétudes, s'est dégagé parmi les participants un débat vif et passionné et - avouons-le - sans trop d'optimisme quant à l'avenir. Dans un souci d'extrême concision que je reconnais quelque peu réducteur, je me borne à reproduire ci-dessous deux des nombreuses slides qui ont étayé l'exposé de l'orateur.

La première slide résume les inquiétudes de son analyse de la situation : « ... comment est-il possible que nous nous retrouvions une fois de plus au même point après tout ce qui s'est passé : c'est-à-dire que le dilemme pour ou contre l'Union se pose encore alors que l'UE a tant fait ces dernières années, qu'elle a littéralement «sauvé» l'Europe et les États qui la composent : pensons à la crise économique, à la pandémie, à la guerre à nos frontières, à la technologie de pointe, au terrorisme, etc. ».

La deuxième slide à laquelle je confie le mot de la fin porte sur une indispensable réflexion d'avenir : « ... une des principales choses à



améliorer est certainement le renforcement et l'évolution d'une arène où se déroule une confrontation politique clairement visible et franche avec une dimension européenne ». Bref, le chemin vers un vrai dialogue entre citoyens et institutions est bien long encore. Cette conclusion de M. Vilella sera probablement encore d'actualité pour les élections futures. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle sera dûment écoutée ... dans cinq ans. ■



VIE DE LA SECTION

Souhaitez-vous continuer à recevoir **Apropos en version papier ?**

Apropos est également disponible en ligne sur le site de l'AIACE-BE :
www.aiace-be.eu sous la rubrique « Informations ».

Si vous ne voulez plus recevoir la version papier, vous pouvez :

- ▶ **envoyer un e-mail à :**
aiace-be@ec.europa.eu en précisant vos nom, prénom et n° de membre
- ▶ **écrire à l'adresse :**
AIACE Belgique, Bureau VM-18 03/58,
1049 Bruxelles en précisant vos nom, prénom et n° de membre.

Would you like to continue receiving **the paper version of Apropos?**

Apropos is also available online on the AIACE-BE website :
www.aiace-be.eu under « Informations ».

If you no longer wish to receive the paper version, you can :

- ▶ **send an email to :**
aiace-be@ec.europa.eu stating your name, surname and member number
- ▶ **send a letter to :**
AIACE Belgique, Bureau VM-18 03/53,
1049 Brussels stating your name, surname and member number.



© AIACE-BE

SECRÉTARIAT DE L'AIACE SECTION BELGIQUE

Julie Tomaselli assure la **permanence** au secrétariat les **mardis et vendredis de 9h30 à 12h30**.

Le secrétariat est également joignable par **téléphone** tous les **matins entre 9h30 et 12h30**.

Il est possible d'obtenir un **rendez-vous sur place** après en avoir précisé le sujet par **téléphone** ou par **e-mail**.

Rue Van Maerlant, 18 - 03/58
B-1049 Bruxelles • Tél. 02 295 38 42
aiace-be@ec.europa.eu

FR | **APPEL à Contributions**

Vous désirez envoyer une contribution personnelle sur un sujet d'intérêt européen (politique, économie, culture, ...)?

Vous désirez réagir à un article qui a été publié dans Apropos ?

Envoyez-moi un courriel ou écrivez au secrétariat de l'AIACE-Belgique.

Vos contributions ne doivent pas excéder 1.200 mots. Elles seront publiées sous réserve de l'accord du Comité de rédaction.

NL | **Uw bijdragen graag !**

Wilt u een persoonlijke bijdrage insturen over een onderwerp van Europees belang (op politiek, economisch, cultureel of ander vlak) ?

Wilt u reageren op een artikel dat in Apropos is verschenen ?

Stuur mij dan een mail of schrijf naar het secretariaat van de AIACE-België.

Uw bijdragen mogen ten hoogste 1.200 woorden omvatten. Zij zullen worden gepubliceerd onder het voorbehoud van instemming van het redactiecomité.

DE | **Aufruf zu Beiträgen**

Sie möchten einen persönlichen Beitrag zu einem Thema von europäischem Interesse (politisch, wirtschaftlich, kulturell) senden ?

Sie möchten sich zu einem Artikel äußern, der im Apropos veröffentlicht wurde ?

Senden Sie mir eine E-Mail oder schreiben Sie an das Sekretariat der AIACE-Belgien.

Ihre Beiträge sollten 1.200 Wörter nicht überschreiten. Sie werden vorbehaltlich Zustimmung des Redaktionskomitees veröffentlicht.

EN | **Call for contributions**

You would like to send a personal contribution on a matter of European interest (political, economic, cultural ...)?

You might like to react to an article appearing in Apropos ?

Send me an e-mail or write to me at the AIACE-Belgium.

Contributions must not exceed 1.200 words. They will be published subject to the agreement of the editorial Committee.

Le Cercle des marcheurs du jeudi

Claudine Pierre, Jean-Yves Ledune
Organisateurs



© Adobe Stock

Nous vous rappelons avec joie que les sentiers pédestres vous tendent les bras et qu'ils ne demandent qu'à être foulés régulièrement par les marcheurs que nous sommes. Nous espérons vivement que le nouveau cru 2023 vous emballera et vous encouragera à sortir de votre quotidien les 1ers et 3èmes jeudis du mois. Par le choix de leurs destinations, les guides bénévoles ont à l'esprit de vous faire apprécier la richesse de nos forêts et campagnes. La marche, c'est un souffle

d'oxygène et de liberté, assorti d'une grosse dose de convivialité.

Alors ? Envie de nous rejoindre ? N'attendez plus, venez bouger, échanger, vous aérer dans la bonne humeur toujours à l'ordre du jour ! Manifestez-vous, nous nous ferons un plaisir de réagir à vos questions et demandes de renseignements. Le Cercle pratique le covoiturage à la convenance de chacun.

Contact : AIACE-BE@ec.europa.eu à l'attention de Claudine

Les Clubs de la bière et du vin

Si vous êtes intéressés à participer aux rencontres de ces Clubs, n'hésitez pas à envoyer un mail au secrétariat de la section : AIACE-BE@ec.europa.eu en mentionnant vos nom, prénom, n° de membre et pour quel club vous manifestez votre intérêt. Les listes ainsi constituées permettront par la suite d'envoyer les invitations spécifiques pour les rencontres et dégustations. Santé !

The Beer and Wine Clubs

If you're interested in participating in the meetings of these Clubs, please send an email to the section secretariat at AIACE-BE@ec.europa.eu giving your name, surname and membership n° and indicating which club you'd like to join. The resulting mailing lists will then be used to send out specific invitations for new meetings and tastings. Cheers! **Alan Hick**



© AIACE BE

European Club Club européen

Alan Hick

L'idée est toute simple : une discussion-dinatoire ensemble de temps en temps dans un restaurant ou bistro sympathique, chaque fois avec un(e) invité(e) du club afin d'échanger des idées d'actualité autour de l'Europe et nos expériences, dans un cadre informel et décontracté. Si vous voulez nous rejoindre, il suffit de manifester votre intérêt en envoyant un simple email (avec votre nom et n° d'adhésion AIACE -BE) à: monique.theatre@gmail.com

The idea is very simple: a dinner-discussion together from time to time in a friendly restaurant or bistro, each time with a guest invitee of the club in order to exchange some ideas on current European affairs and our experiences in an informal and relaxed setting. If you are interested in joining us, could you kindly send an email (with your name and AIACE-BE membership n°) expressing your interest to: monique.theatre@gmail.com

Merci et au plaisir de vous rencontrer très bientôt au sein de ce Club européen !

Thanks and looking forward to seeing you soon at this new European Club !

Bienvenue à nos nouveaux membres ! Welcome to our new members! Welkom aan onze nieuwe leden!



© Adobe Stock

AAGAARD Peter
ALONZO Marie
ANDERSSON Claes
ANDERSSON Karin
AROSUO Anne
AVENDANO MORENO Rosaria
BALSBY Martinus
BARBIEUX Danielle
BARONIO Alberto
BAYET Suzanne
BECKER Anna
BERNDT Dagmar
BERTOLDI Moreno
BOEYKENS Yves
BOSENDORF Claudine
BUTTINI Nadia
BUXES Margareta
CAMPBELL Helen
COSTA Luis Miguel
CUYPERS Véronique
DAL MAS Roberta
D'ANELLO Pasquale
DAZA MORENO Maria Isabel
DE DUFFELEER Johan
DE NADAI Egidio
DE WOLF Michel
D'ELIA Sandro
DERIU Marilena
DI PRIMA Giuseppa
DOLMANS Bernardine
DOMINGUEZ ALONSO Manuel
DOOMS-DE SMET Christiane

DROHÉ Jean-Claude
DZIERSK Claudia
EERDEKENS Jan
EL HOUSSINE Yasmina
FADEUR Joelle
FEHNME Vera
FERNANDEZ BOLLO Alicia
FIEMS Guy
FONTAINE Patricia
GAETANO Francesco
GAHIDE Bruno
GELIN Catherine
GELINNE Liliane
GENDEBIEN Geneviève
GOTTSCHEWSKI Ursel Charlotte
GUNZEL Anna Kristina
GYSEMANS Joris
HAASE Anita
HANSEN-POULSEN Tina
HENDRICKX Gérard
HOGREFE INGEBORG
HOOIJER Johannes
HOVNIKAR Egon
HUAUX DECEULENEER Guy
INGESTAD Gertrud
IVOL Stefano
IZABEL Yvette
JACOBS Isabella
JANKER Christoph
KINDERMANN Jeanne
KNECHT Chantal
KOEHLER Michael

LAAKSO Helena
LACABE ARTERO Maria José
LARSSON Helén
LAUBENGEIGER Andrea
LESZEK Madeja
LEVENHECK Serge
LIZCANO COLET Ricardo
LORENZETTI Lorella
LOUESSE Geneviève
MAILLET Stéphanie
MARTIN Hervé
MARTIN MARTINEZ Lourdes
MARTIN Philippe
MASTROSTEFANO Marina
MILLET FONTANILLAS Nicole
MOENS André
MORTELMANS-VAN OP DEN
BOSCH Patricia
NAGEL-NICOLAUS VON MEINEM
Sigrid
NAGY Pierre
NOSCHESI ino
ONGEMBA-OKENDE Pauline
PAEPS Reinhilde
PAGADIGORRIA WICKE Victoria
PAQUOT-WITCZAK Teresa Natalia
PASCUAL PEREZ Alfonso
PAUWELS Antoine
PAWELSKA Dorota
PAZIENZA Antonietta
PEREZ VIDAL Alejandro
PHILIPOUSSI Mafalda
PIERREU Mireille
PIETRO Marino
PINNEY Inge
PREVIDI Ernesto
PROBST Norbert
RAGOEN Pascale
RAPOSO Nuno
REGALDO Giacomo

REYNIER Agnès
RIJCKAERT Linda
SCHILLEBEECKX Peter
SCHREIBER Laurent Jean
SCHULTE NORDHOLT Willem Leo
SEOANE ORTIZ DE VILLAJOS
Ignacio
SHAW Nicholas
SIMONIN Denis
SMETS Carine
SORTINO Eugenio
SOTIRCHOS Ilias
STAUFFER Suzanne
STEUTEN Henk
STUART-SMITH Wendy
SUAREZ PANTOJA Manuela
SWINNEN Ingrid
TAYLOR Graham
THYS Françoise
TSEREP A Eleni
URBAN PENON Milva
VAES-ENTHOVEN Marie-Bernard
VALLÉS BRAU José Lorenzo
VAN SAELEN Orlando
VAN WAEYENBERG Ann
VANDER EECKEN Kurt
VANGAMPELAERE Mark
VANHEEL Luc
VANHEUSDEN Henri
VANHOVE Patrik
VERDOODT Marie Félix Louise
VERMEULEN Willem - Jan
VERSCHUEREN Herwug
VINOIS Thierry
VON KEMPIS Karl
WILLOCQ Isabelle
WOODARD Stephen
ZAFIRIOU Alexandre
ZAZZERA Lisa

Bon anniversaire à l'Eurobaromètre !

L'outil d'enquête de la Commission fête ses 50 ans

Ily a 50 ans, en juillet 1974, la Commission réalisait le tout premier sondage Eurobaromètre. Depuis lors, il a accompagné chaque étape de l'UE, prenant constamment le pouls de l'opinion publique européenne : que pensons-nous de l'euro, de l'élargissement, de l'action pour le climat, de l'emploi, ... ? Une liste interminable d'enquêtes sur tous les aspects de la vie en Europe. Son cinquantième anniversaire a permis à Commission en Direct de rencontrer Oana Hriscu, chef de l'unité «Media monitoring & Eurobaromètre» à la DG COMM, qui nous emmène en voyage depuis la naissance de l'Eurobaromètre jusq'en 2024.

Comment l'Eurobaromètre a-t-il été créé ?

L'Eurobaromètre a été créé en 1974 par Jacques-René Rabier, ancien chef de cabinet de Jean Monnet. À l'époque, il était conseiller spécial auprès de la Commission. Rabier s'intéressait depuis longtemps aux sondages d'opinion, ayant mené plusieurs enquêtes dans les six pays membres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Il s'est longuement entretenu avec un ami, le professeur Jean Stoetzel, qui a fondé en 1938 l'institut français de sondages d'opinion IFOP. Stoetzel est un grand spécialiste de la question ; il a introduit les techniques américaines en Europe dans l'immédiat avant-guerre, puis après 1944-1945. Rabier est resté en contact avec un autre expert en méthodes quantitatives, Ronald Inglehart. En outre, il a eu l'occasion d'étudier aux États-Unis, à Ann Arbor (Michigan), où il a collaboré avec des spécialistes des méthodes d'enquête. Le rapport Schuijt, du nom d'un député européen néerlandais, joue un rôle important dans le processus d'élaboration de la politique européenne de sécurité et de défense. Le rapport, adopté par

le Parlement, préconisait la création d'un outil européen d'opinion publique. C'est ce qui s'est produit. Le premier sondage Eurobaromètre a été réalisé en 1974.

Ceci explique le «comment», mais pas le «pourquoi» de sa création ...

En effet. Dans sa version dactylographiée, la norme inaugurale de 1974 stipule que « *tout comme un baromètre peut être utilisé pour mesurer la pression atmosphérique et donner ainsi des prévisions météorologiques à court terme, cet Euro-baromètre peut être utilisé pour observer, et dans une certaine mesure prévoir, les attitudes du public à l'égard des événements actuels les plus importants liés directement ou indirectement au développement de la Communauté européenne et à l'unification de l'Europe* ». Jacques-René Rabier était fermement convaincu que la compréhension de l'opinion publique dans les États membres était cruciale pour orienter les politiques de l'UE. En même temps, il pensait que les sondages d'opinion pouvaient servir à « révéler les Européens les uns aux autres », comme il le disait. Selon lui, l'Eurobaromètre n'est pas seulement un outil de gouvernance, mais aussi un moyen de favoriser l'intégration.

Comment réaliser une enquête paneuropéenne ?

L'Eurobaromètre se distingue par sa capacité unique à produire des données paneuropéennes depuis 1974. L'Eurobaromètre standard couvre les populations âgées de 15 ans et plus dans les 27 États membres. En outre, cette enquête a été étendue à d'autres pays et territoires, y compris les pays candidats. Elle s'appuie sur les instituts nationaux des pays étudiés, qui travaillent sous la coordination des contractants de la Commission. Le travail de l'Eurobaromètre est guidé par plusieurs prin-

par **Patrizio Fiorilli**
Journaliste Commission en Direct



▲ Jacques-René Rabier

cipes, établis pour maintenir la haute qualité des questionnaires, la comparabilité des données et la transparence. Toutes les enquêtes Eurobaromètre sont publiées sur le site web. Chaque enquête comprend des spécifications techniques, des explications sur la méthodologie et des détails sur la taille de l'échantillon pour chaque pays ou territoire interrogé.

Comment l'Eurobaromètre a-t-il évolué au fil des ans ?

L'évolution de l'Eurobaromètre a été un processus graduel, marqué par l'inclusion de nombreux sujets. Au fil du temps, la Commission a manifesté un intérêt croissant pour l'Eurobaromètre, le transformant en un instrument de gouvernance important. La DG COMM et d'autres DG lancent désormais des enquêtes sur des sujets d'intérêt, soit avant les efforts législatifs, soit pour évaluer l'impact et l'efficacité des politiques sur les opinions nationales. L'Eurobaromètre, 50 ans après sa création, est véritablement devenu une source d'information inestimable, un « bien public ». ■

<https://europa.eu/eurobarometer/>

« Tenir notre promesse envers l'Europe »

Le bilan de la Commission 2019-2024

par Monique Théâtre
Rédactrice en chef



Le 1^{er} mars dernier un bilan des principaux résultats obtenus par la Commission von der Leyen depuis son entrée en fonction le 1^{er} décembre 2019 a été publié sur Europa. La publication détaille la manière dont la Commission a œuvré pour les priorités définies au début de son mandat, tout en apportant des réponses à certains des plus grands défis auxquels l'Europe n'ait jamais été confrontée. Petit résumé.

rapidement, l'instrument NextGenerationEU a été mis en place. D'une valeur de plus de 800 milliards d'euros, il a permis le financement de centaines de projets grâce à une combinaison d'investissements et de réformes.

Afin de rendre la transition socialement équitable, la Commission a mis en place le Fonds pour une transition juste et le Fonds social pour le climat, afin de soutenir les personnes les plus vulnérables.



Vaincre la pandémie

À peine en place, la Commission a été confrontée à la pire pandémie de sa génération avec comme objectif primordial de protéger nos vies et notre économie. Elle a ainsi obtenu en un temps record jusqu'à 4,6 milliards de doses de vaccin, au nom des États membres. Plus de 80% de la population adulte de l'UE a reçu au moins le premier schéma de vaccination. Le certificat Covid numérique de l'UE a été créé qui a servi de modèle à un système mondial de protection des citoyens. Pour que les économies des États membres puissent se redresser



Le pacte vert pour l'Europe

Dès le début de son mandat, la Commission a eu comme objectif d'élaborer un nouveau modèle de croissance, le pacte vert pour l'Europe, fondé sur une économie propre et circulaire. Elle s'est fixé des objectifs chiffrés pour parvenir à la neutralité climatique d'ici à 2050. À cette fin, elle a mis en place un cadre qui, d'ici à la fin de cette décennie, devrait aboutir à une réduction des émissions de gaz à effet de serre d'au moins 55% par rapport aux niveaux de 1990. Près de 400 milliards d'euros de fonds de l'UE provenant de NextGenerationEU et de la politique de cohésion financent des projets liés au climat.



Bâtir le leadership numérique de l'Europe

L'objectif est clair : faire en sorte que notre société tire avantage des technologies et que l'innovation stimule notre compétitivité, tout en réduisant au minimum les risques pour les citoyens. Sur tout le territoire européen, des milliards ont été investis dans l'expansion de la fibre optique et de la 5G. Aujourd'hui, l'UE héberge quatre des ordinateurs les plus puissants du monde (Finlande, Italie, Espagne, Allemagne). Avec le règlement sur l'intelligence artificielle, l'UE est le premier continent à se doter d'une réglementation spécifique sur l'IA.



© Adobe Stock

Une réaction ferme à l'invasion de l'Ukraine

La Commission a ouvert la voie en accueillant plus de quatre millions de réfugiés ukrainiens dans l'UE. Elle a organisé la fourniture d'une aide humanitaire, financière et militaire qui atteint presque, à ce jour, 98 milliards d'euros, dont 33,1 milliards de soutien militaire. Reconnaisant les immenses progrès accomplis par l'Ukraine et répondant aux aspirations du peuple ukrainien, l'UE a pris la décision historique d'ouvrir des négociations d'adhésion. Pour lutter contre les risques d'une crise alimentaire mondiale, des corridors de solidarité ont été ouverts qui ont permis l'exportation de 122 millions de tonnes de marchandises ukrainiennes, dont près de 64 millions de tonnes de produits agricoles. Treize trains de mesures de sanctions ont été adoptés pour paralyser la machine de guerre de Moscou dont l'immobilisation de plus de 200 milliards d'euros d'actifs de la Banque centrale de Russie dans l'UE.



© Adobe Stock

Renforcement de la démocratie et de l'État de droit

Au début de son mandat, la Commission s'est engagée à faire de l'état de

droit une priorité et à donner un nouvel élan à la démocratie européenne. Elle a élaboré une législation visant à défendre et à renforcer la démocratie, à lutter contre l'ingérence étrangère et la désinformation, et à protéger la liberté et le pluralisme des médias. Des mesures ont été prises pour respecter l'état de droit dans les États membres au moyen d'outils comme un rapport annuel qui adresse des recommandations spécifiques à chaque État membre, la procédure d'infraction ou le mécanisme de conditionnalité budgétaire.



© Adobe Stock

Une économie sociale de marché tournée vers les personnes

La compétitivité d'une économie sociale de marché repose sur le capital humain, les compétences et le bien-être des travailleurs. Elle a établi un cadre permettant d'améliorer l'adéquation des salaires minimaux. Elle a proposé des règles afin d'améliorer les conditions de travail via des plateformes en ligne. En 2021, plus de 500 plateformes numériques étaient actives dans l'UE et donnaient du travail à plus de 28 millions de personnes. En matière d'égalité, elle a mis en place une garantie pour l'enfance afin de permettre à tous les pères et mères de travailler. Elle a également présenté de nouvelles initiatives contre le racisme et l'antisémitisme, mais aussi en faveur des personnes LGBTIQ, des personnes handicapées et des Roms.



© Adobe Stock

Une Europe plus forte et plus audacieuse sur la scène internationale

La capacité de l'UE à former de puissantes alliances dans le monde entier a contribué à renforcer le rôle de l'Europe sur la scène internationale. Le premier déplacement du Collège s'est déroulé en Afrique, il a porté ses relations avec les États-Unis à un nouveau niveau, avec la coopération dans le soutien à l'Ukraine et dans les domaines de l'énergie, du commerce et des technologies. Les relations post-Brexit avec le Royaume-Uni ont été redéfinies. Et avec Global Gateway, la Commission a mis en place un programme d'investissement mondial d'une valeur de 300 milliards d'euros, développant ainsi une nouvelle génération de partenariats. ■

Travailler ensemble en tant qu'Union

«Chaque jour depuis le début de son mandat, cette Commission s'emploie à rendre l'Europe plus unie et plus forte. Sur notre sol, nous avons surmonté ensemble des crises sans précédent. Sur la scène mondiale, notre approche « Équipe Europe » a permis à l'UE de se montrer plus stratégique, plus assertive et plus unie. Durant ce mandat, nous avons assisté à la naissance d'une véritable Union géopolitique, soutenant l'Ukraine, s'opposant à l'agression russe, promouvant un ordre fondé sur des règles et investissant dans des partenariats. Nous avons promis d'être audacieux et ambitieux. Nous avons gardé le cap et obtenu des résultats. »

Ursula von der Leyen

Diplomatie européenne



▲ 2024, HR Josep Borrell Fontelles au Parlement ukrainien -
Photographe : Sergei Schuzavkov - © UE, 2024

Un service diplomatique pour l'Union européenne

Depuis le Traité de Lisbonne, l'Union européenne dispose d'un service diplomatique, appelé Service européen pour l'action extérieure (SEAE), selon les termes de l'article 27 du traité, dont les rédacteurs ont eu recours à cette dénomination quelque peu alambiquée plutôt que d'opter pour un titre affichant plus clairement les ambitions « diplomatiques » de l'organe. Le Service a pris ses fonctions en 2011 et ne peut donc plus être considéré comme un novice. Situé sur le Rond-Point Schuman à Bruxelles, dans un immeuble auquel on a donné le nom « The Capital », il est placé sous l'autorité du Haut représentant de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité (HR), qui est aussi vice-président de la Commission, chargé de coordonner l'action extérieure de l'Union et l'exécution de la politique de sécurité et de défense commune. Sa succession sera donc ouverte cette année avec le renouvellement du mandat de la Commission. Notons que le traité constitutionnel, qui devait régir le fonctionnement de l'Union à partir de novembre 2006 mais qui avorta du fait du refus de la France, des Pays-Bas et de l'Irlande, prévoyait d'appeler le titulaire de la fonction « ministre des affaires étrangères » de l'Union, un terme qui, pour les chancelleries, pouvait suggérer l'idée que ce responsable serait peut-être tenté d'outrepasser ses compétences à leur détriment. Il ne fut donc pas retenu.

par Daniel Guggenbühl

Membre du Comité de rédaction

C'est le HR, et non l'État membre exerçant la présidence semestrielle tournante, qui préside le Conseil Affaires étrangères, y compris dans sa formation « développement » et « défense ». Il nous semble que l'opinion est peu informée de cette prérogative du HR. Les réunions de ce Conseil sont préparées par le Comité politique et de sécurité et par le Comité des représentants permanents au niveau des ambassadeurs (Coreper II). On peut dire que le Conseil Affaires étrangères assure la stabilité et la continuité en matière étrangère.

Le Haut représentant doit être respecté par les administrations nationales et considéré comme la voix de l'Union à l'extérieur.

Une structure complexe

Le SEAE a intégré quelque 60% de fonctionnaires issus de la Commission et quelque 10% d'agents provenant du Secrétariat général du Conseil. Les autres membres du personnel sont ceux affectés aux représentations extérieures de l'Union, généralement les anciennes délégations de la Commission devenues ambassades de l'Union. Au total, le Service compte actuellement quelque 5.200 agents, dont 22%, issus des États membres, se trouvent principalement dans les représentations extérieures - au nombre de 148 - un chiffre considérable - où ils côtoient 3.300 agents provenant de la Commission. Les moyens budgétaires sont parfois limités pour permettre de faire face aux défis croissants auxquels sont confrontées les représentations. Le jour arrivera peut-être - on peut rêver - où des ambassades de nos États membres fusionneront avec celles de l'Union européenne voire où l'Union européenne aura son siège au Conseil de sécurité des Nations unies. Le SEAE coiffe aussi une série d'organismes tels que l'État-major militaire de l'Union (EU military staff), le Centre de situation et de renseignement (Intelligence Centre), le Commandement des opérations civiles, le Comité militaire de l'UE ou l'Agence européenne de défense.



▲ 2014, HR Catherine Ashton et Mohammed Javad Zarif, ministre iranien des Affaires étrangères - Photographe : Samuel Kubani © UE, 2014

Il s'agit donc d'une organisation assez complexe qui a nécessité une phase de rodage, y compris pour assurer une cohabitation sans heurts avec la Commission, le Conseil européen et le Conseil de ministres. Il semble que cette coopération entre des organismes condamnés à travailler ensemble et dont les travaux sont, eux aussi, préparés par des hauts fonctionnaires, fonctionne correctement, si l'on fait abstraction de certaines réticences pouvant se manifester de part et d'autre. Il est clair que le Haut représentant n'a pas une tâche facile : il faut qu'il soit respecté par les administrations nationales et considéré comme la voix de l'Union à l'extérieur. Cela est relativement facile quand la politique de l'Union est clairement définie, comme dans le cas de la guerre en Ukraine, mais plus difficile lorsque l'unanimité fait défaut, comme dans le cas de la guerre entre Israël et le Hamas. En tout état de cause, tout ce qui concerne la sécurité est du ressort du SEAE et le HR est en permanence sur la brèche à travers le monde. Le Parlement européen pour sa part a souhaité que le SEAE joue le « rôle principal » dans la conduite de l'ensemble des relations extérieures et que sa légitimité soit confortée.

Éléments d'un bilan

Pour être un acteur et non un spectateur sur la scène internationale, l'Union européenne a des atouts : ses valeurs, sa nature pacifique, son poids économique et technologique, son absence d'ambitions impérialistes mais aussi son vaste marché intérieur et sa politique commerciale. Elle est aussi le premier donateur d'aide au développement au monde (Union et États membres). C'est ainsi qu'elle a pu jouer un rôle majeur, en la personne de son HR, comme « facilitateur » dans les négociations avec l'Iran sur la question nucléaire ou

dans les relations entre la Serbie et le Kosovo. Elle a été en première ligne dans la conclusion des accords avec l'Ukraine, la Moldavie ou la Géorgie ainsi que dans la mise au point d'un ensemble de douze sanctions dirigées contre la Russie. L'aide à l'Ukraine comprend la mobilisation inédite de fonds européens substantiels pour des armes et munitions, une aide macro-financière, la formation de dizaines de milliers de militaires ukrainiens dans l'Union, en Moldavie et en Géorgie. Le SEAE dispose d'une Task force pour la lutte contre la désinformation anti-européenne pratiquée par la Russie. Dans le cas de la guerre en Ukraine, il nous revient que le Service travaille « jour et nuit ». C'est une question d'autant plus délicate que des forces hostiles à l'aide à l'Ukraine sont à l'œuvre à l'intérieur même de l'Union.

Dans le cas de la guerre en Ukraine, le SEAE travaille « jour et nuit ».

Par ailleurs, ayant défini une Stratégie pour la zone indopacifique ou pour les relations avec la Chine, un pays considéré comme un partenaire, mais aussi un concurrent et un « rival systémique », le SEAE a montré qu'il s'engage bien au-delà des crises et défis dans son voisinage.



▲ 2019, HR Federica Mogherini et Igor Dodon, président de la Moldavie - Photographe : Dan Gutsu © UE, 2019

Ce bref aperçu non exhaustif vous donne une idée, chers Lecteurs, du fonctionnement et des tâches d'un service diplomatique pleinement opérationnel mais encore insuffisamment connu qui fait face à des défis immenses et difficiles à relever dans un monde perturbé, compétitif et conflictuel où l'Union européenne doit trouver et affirmer la place et le rôle qui lui reviennent. ■

by Robert Cox
Member of the Editorial Board

Hard choices : the cost of insecurity

“Now is the winter of our discontent”; W. Shakespeare, Richard III.



© Adobe Stock

Europe - and elsewhere - is trying to cope with a period of turbulence in multiple theatres. And this after promises of recovery since COVID-19 and the initial impact Russia's invasion. The war enters a 3rd year of heightened unpredictably, militarily, politically, financially. Barring an accident, Donald Trump stands an even chance of edging a vulnerable Joe Biden from the White House in January 2025. Domestic pressures in Europe abound. Our modern version of the woes of the unregretted Richard III extend beyond winter. And, as we write, enter a period of European institutional renewal producing its own uncertainties. All this in a time when the pressures on the European Union to find solutions to major challenges are at a new high.

Europe was quick to feel the geopolitical tremors troubling or planet. Essentially because Europe, more than any other continent, is vulnerable to events elsewhere. Our dependence

on trade and imported energy are symptomatic. Europe has little weight in helping to engineer solutions to the Middle East conflict but feels the shock waves that conflict engenders. Our once exemplary *Green Deal* is attacked domestically by powerful lobbies. Our defence is fragmented. This multi-faceted vulnerability is set to condition our politics and political choices. We are not at the doom scenario of historian Barbara Tuchman's *Guns of August*. But citizen anxiety is manifest in many forms.

Security: at what cost?

The classical justification of an authority is the protection it affords citizens. Opinion polls have consistently showed a clear majority of EU citizens in favour of a role for the Union in providing security from external threats. The areas sketched above show that there is scope for the Union to be more ambitious in security, both

Europe, more than any other continent, is vulnerable to events elsewhere.

military and economic. Irrespective of what Americans decide in November, Europe has less cause than ever to depend on the US defence umbrella. Twin messages have emerged from the US Congress: US engagement in NATO is not a given; more immediately, why should

folks in such as Arkansas or Minnesota want their tax money to finance war in distant Ukraine where military stalemate has tipped a balance. Ukraine war fatigue is an established factor in Europe and in the wider NATO sphere. Months of military stalemate lie ahead. As in sport, the public backs the winner that Ukraine is perceivably not. Russian domestic war fatigue is not obvious.

America, for the time being, has a flourishing economy. Europe's economy suffers from inadequate productivity, persistent high energy costs, reluctant investment. Europe is being challenged to increase its defence capacity precisely at a moment when its margins for doing so are shrinking. Some of the cost must be met at the expense of social spending as the - social democrat - Danish Premier Mette Frederiksen pointed out in late February to the *Financial Times*, adding "naive" Europe must curb welfare spending and ramp up funding for defence. Hardly a vote-winner.

Squeezed margins

This happens precisely at a moment when swathes of European citizens still perceive cost of livings as top of their worry list. Housing shortage and rampant rental costs fuel calls for public aid. Resorting to higher public debt has been blocked by two pressures where the EU is concerned:

renewal of many disciplines of the Stability & Growth Pact, suspended after COVID and the Ukraine invasion; a return to the post 2008 austerity medicine and the ensuing risk of recession. The German Constitutional Court's veto of certain public debt measures has seriously reduced the scope for generosity, at home, or in the EU, of our largest economy.

So how much are European citizens prepared to pay in order to feel safer - and how should it be spent? Two particular problems confront our defence strategists: persuading public opinion of the case for expanding our defence effort; ability and willingness to counter the insane fragmentation of Europe's military assets - the syndrome of how we have 70 tank designs while America has one. In brief, willingness and ability to persuade citizens that we are getting defence value for tax money. Meanwhile, ironically, we may depend on a Trump return to power and a new round of US military isolationism, to further persuade Europe of the sense of revitalizing, rationalising and pooling its common defence. With help, of course, from Mr Putin.

Shadow of Brexit

From the start it was arguable that the greatest damage caused by the reckless Brexit was the blow it dealt to European security. British defence chiefs, in charge of Europe's first military power, have been particularly vocal about the new security threat. Britain's political class, obnubilated by a long election campaign, seems oblivious to the security issue - and the implications for renewed cooperation with the EU. The London summit of the European Political Union



© Adobe Stock

got postponed from March to July 18 as the British government wallowed in electoral indecision. This European summit comes a week after a NATO summit in Washington. Time for hard choices and persuasion.

How much are European citizens prepared to pay in order to feel safer ?

The other important military scene to watch is Poland. Warsaw is primarily faithful to NATO. Newly elected premier Donald Tusk is open to great European defence cooperation. But he's having a hell of a fight to establish his authority against Poland's obstructive president, controlled by vengeful opposition leader Jaroslav Kaczynski.

Time for choices

Defence and security right now look lower on European citizens' list of priorities. Official sources tell us that inflation is receding. That energy prices and supplies are stable. Citizens do not appear to see it that way. Various opinion polls, we have seen, continue to put cost of living at the top of European citizens' current concerns. The new year ushered in a swathe of social unrest, of which

farmers' demonstrations and German locomotive drivers' strikes were particularly illustrative. Farmers joined ranks with other sectors in feeding the backlash against the EU's *Green Deal* (see *Apropos* 105).

Security is a wider issue than military capacity. We opened this narrative with a reminder of Europe's relative vulnerability - in many senses. In June 2023 the European Commission and the High Representative issued a white paper on the broader issue of European *Economic Security Strategy* and key risk areas. On January 24, 2024 the Commission followed this up with detailed proposals about key related subjects: screening foreign investment in the Union; better coordination of export controls, including controls of exports of sensitive material such as dual purpose (civilian and military) equipment; outbound investments in certain technologies; research and development in sensitive technologies and their security. Some will be quick to accuse the Union of covert protectionism. Naivety too has its price. ■

L'histoire de l'Europe, c'est aussi la vôtre

par Monique Théâtre
Rédactrice en chef

Votre histoire personnelle est liée à celle de la construction européenne ? Vous avez vécu un événement historique et vous souhaitez partager vos souvenirs ? L'histoire de l'Europe, c'est aussi la vôtre. Découvrez comment raconter votre histoire personnelle via un projet collaboratif unique en son genre qui regroupe des témoignages sur l'Europe.

Par nos récits personnels ou nos souvenirs transmis de génération en génération, nous contribuons tous à écrire l'histoire. Que signifie être Eu-

ropéen aujourd'hui ? Comment un événement a-t-il façonné notre vie ou celle d'un proche ou comment l'histoire européenne se mêle-t-elle à la nôtre ?

Il est important de raconter ces histoires et de les partager. La plateforme «Ma maison de l'histoire européenne», lancée en 2017 à l'occasion des 60 ans du traité de Rome, est un projet du Parlement européen. Elle contient des centaines d'histoires venues des quatre coins d'Europe. Vous pouvez effectuer une recherche par période,

MY HOUSE
of **EUROPEAN**
HISTORY

par sujet, par lieu ou par contributeur. Vous pouvez également y poster votre propre histoire et partager de vieilles photographies, des vidéos familiales, des documents manuscrits ou même des enregistrements audio. Les histoires sont écrites dans toutes les langues de l'Union européenne. ■



Erika Hartkopf (1925-2019) : naissance d'une amitié aussi solide qu'inattendue

Max Likin (historien au Freedom Education Project Puget Sound, Seattle) raconte l'amitié née à la Commission au milieu des années 60 entre sa mère allemande Erika Hartkopf et Lea Gattegno, survivante d'Auschwitz-Birkenau.

Vers 1965-66, ma mère Erika Hartkopf, qui a passé un concours de la Commission quelques mois plus tôt, se retrouve dans un tout petit bureau, au service Terminologie, avec une Italienne du nom de Lea Gattegno Franco. Dans un premier temps, Erika avait refusé de travailler avec une survivante d'Auschwitz-Birkenau. Elle avait protesté auprès de son chef, une autre Allemande, en vain. Erika avait honte pour l'Allemagne. Elle avait suivi de près les procès d'Auschwitz à Francfort et le procès Eichmann à Jérusalem. Fille unique, pendant la seconde guerre mondiale, l'adolescente avait été enrôlée dans les jeunesses hitlériennes. Elle avait été envoyée dans les pays baltes et ensuite avait été affectée dans le sud de l'Allemagne pour participer à la défense

aérienne (sur des canons antiaériens Flak). Après la guerre, Erika était partie en Angleterre. Elle avait ensuite rencontré un Belge à l'Expo 58 à Bruxelles dont elle avait eu trois enfants, et dont elle était désormais divorcée. Dans le petit bureau à la Commission, après six semaines de courtoisie infinie faite d'embarras, une amitié solide se noue entre l'Allemande et l'Italienne. À l'époque, il y avait un petit trolley avec du thé et du café qui passait dans les bureaux de la Commission. C'était l'occasion d'une pose et d'un brin de causette. L'occasion pour les deux dactylos de lever la tête de leur machine à écrire. Les deux femmes découvrent qu'elles ont beaucoup de choses en commun. Elles élèvent toutes les deux leurs enfants seules (Lea est veuve). Plus tard, Erika emmènera Lea à Cologne. Elle lui montrera l'Allemagne d'après-guerre. Grâce à Lea, Erika découvrira la Toscane et ses plages de Forte dei Marmi. Erika sera aussi invitée aux mariages juifs très joyeux des membres de la famille de Lea. À la retraite, les deux femmes habiteront la même rue. Lea et Erika conserveront une amitié solide tout au long de leur vie.

Le Triangle de Weimar

par Daniel Guggenbühl
Membre du Comité de rédaction

Weimar dans l'histoire

Weimar. Cette ville moyenne de quelque 65.000 habitants située dans le centre de l'Allemagne occupe une place de choix dans l'histoire culturelle et politique européenne. Goethe, romancier, poète, dramaturge et philosophe y vécut de 1776 à sa mort en 1832, fit de Weimar une ville au rayonnement culturel exceptionnel et attira de nombreux grands esprits de l'époque. Schiller le romantique y séjourna pendant les dernières années de sa courte vie de quarante-cinq ans et y mourut en 1805. Il n'est pas jusqu'à l'exubérante Madame de Staël qui, attirée par l'effervescence culturelle de la ville, y passa trois mois en 1804, un séjour qui alimentera son livre *De l'Allemagne* qu'elle publiera en 1813¹. Et puis c'est à Weimar que naquit la République du même nom puisque c'est ici que fut institué en 1919, par l'Assemblée nationale allemande, l'éphémère régime républicain qui, pour le malheur de l'Europe, ne surviva pas à l'avènement du pouvoir national-socialiste en 1933.

Une initiative de H.D. Genscher

Le 28 août 1991, à peine la réunification allemande achevée, le ministre des affaires étrangères allemand Hans-Dietrich Genscher, homme politique et visionnaire d'envergure, décida de réunir à Weimar les ministres polonais Skubiszewski et français Roland Dumas pour constituer ce qui deviendra le Triangle de Weimar, un forum de rencontre et de dialogue trilatéral entre les trois pays. La date de la rencontre ne devait rien au hasard puisque le 28 août était l'anniversaire de la naissance de Goethe. L'idée de Genscher était d'asso-

cier la France à la réconciliation germano-polonaise, encore laborieuse, et de préparer l'adhésion ultérieure d'une Pologne libérée du communisme à l'Union européenne, qui interviendra en 2004, et à l'OTAN, qui se réalisa dès 1999.

Les objectifs

La Déclaration commune qui accompagnait la réunion de Weimar avait une forte connotation européenne. Il s'agissait de « faire progresser la nouvelle Europe, qui doit poursuivre son intégration », de mettre en valeur l'héritage des valeurs communes et la communauté de destin des trois pays, d'apporter une aide globale aux pays d'Europe centrale et orientale et de mettre en place, par des rencontres à tous les niveaux, une coopération globale en matière de culture, d'éducation – par exemple par des échanges universitaires - de science, de médias, sans oublier la coopération interrégionale. De très nombreuses rencontres eurent lieu dans des villes comme Varsovie, Paris, Berlin ou Weimar entre chefs d'État, ministres ou parlementaires sur des sujets concernant les affaires étrangères, la défense, la sécurité ou les affaires sociales. Entre 2015 et 2023, période pendant laquelle la Pologne était dirigée par le parti eurosceptique Droit et justice, on imagine aisément que l'enthousiasme polonais pour le Triangle a connu un certain reflux. Sans surprise, l'arrivée au poste de premier ministre de l'Européen Donald Tusk en décembre 2023 suite aux élections législatives amena un changement d'atmosphère.

Un axe politique

Voilà donc se réunissant en amis trois pays européens totalisent une popu-



© Adobe Stock

lation de près de 200 millions d'habitants sur les 450 millions de l'Europe des Vingt-Sept. Bien entendu, cela ne règle pas comme par enchantement tous les problèmes, mais l'existence de cet axe traversant l'Europe d'Ouest en Est, même dépourvu de toute structure institutionnelle, revêt incontestablement une signification politique importante à un moment où l'Union européenne doit faire face non seulement à une guerre à ses portes mais aussi à une entreprise russe de déstabilisation ainsi qu'à la possibilité d'un retrait américain du théâtre de la guerre. Citons dans ce contexte les deux dernières réunions du Triangle : celle de La Celle-Saint Cloud en France en février dernier au niveau des ministres des affaires étrangères, qui ont réitéré leur « détermination inébranlable » à aider l'Ukraine, et celle de Berlin en mars entre le chancelier Scholz, le président Macron et le Premier ministre Tusk, qui ont dit ne vouloir « jamais laisser gagner la Russie ». Tusk a balayé les « rumeurs malveillantes » sur les supposés désaccords entre les partenaires concernant les modalités de l'aide à l'Ukraine.

Quand trois membres importants de l'Union européenne affichent ainsi leur volonté d'agir ensemble, il n'y a que les eurosceptiques, voire les fossoyeurs de l'Europe, pour s'en plaindre. ■

¹ Cette édition fut détruite sur ordre de Napoléon

Et la Suisse ?

par Jean-François Drevet
Membre du Comité de rédaction

Depuis 1995, suite à l'adhésion de l'Autriche, la Suisse est intégralement enclavée dans l'UE. Pour un pays dont les grandes villes sont situées à proximité immédiate de ses frontières (Zurich, Bâle, Genève, Lugano), la coopération avec l'UE est donc de grande importance. C'est aussi un enjeu important pour l'UE, la Confédération, étant son quatrième partenaire commercial. Cependant, la gestion des relations multiples entre l'UE et la Suisse est loin d'être un long fleuve tranquille.

Une coopération complexe

Il serait un peu trop long ici de développer les nombreuses péripéties des trois dernières décennies. Après avoir déclaré l'adhésion à l'UE « une option à considérer en priorité », puis déposé une candidature en 1992, le Conseil fédéral a rétrogradé, jusqu'à la retirer officiellement en 2016. Quant à l'adhésion à l'EEE, elle avait été abandonnée dès 1992, à la suite d'une votation négative. Après avoir fait l'objet de négociations ardues, la coopération Suisse-Espace économique européen (EEE) a fait l'objet de pas moins de 120 accords bilatéraux signés en 1999 et 2004. Lassée de la multiplication des accords et de leurs difficultés d'application, l'UE a demandé un accord-cadre unique. En conséquence, les négociations menées de 2014 à 2018 ont abouti à un projet que le Conseil fédéral n'est pas parvenu à faire accepter par la classe politique et les partenaires sociaux. En 2021, il a donc suspendu les négociations, puis les a relancées fin 2023 en vue de parvenir à un accord en 2024.

Sur le fond du problème, le rapprochement se heurte à deux obstacles fondamentaux : d'une part, aux spécificités du fédéralisme helvétique, qui laissent une assez grande marge d'action aux cantons ; d'autre part aux votations, une pratique incontestablement démocratique, mais qui peut remettre en cause des accords en vigueur.

En 1992, la consultation sur l'adhésion à l'EEE a été repoussée de justesse par les citoyens (50.3% de non), mais aussi par 16 cantons sur 23, ce qui exprime une évidence : pourquoi ces cantons accepteraient-ils de céder à Bruxelles



© Adobe Stock

des compétences qu'ils n'ont pas voulu accorder à Berne ? Produit comme l'UE d'un processus bottom up, la Suisse est très attachée à la subsidiarité. Il arrive que les négociations entre Berne et les cantons soient aussi difficiles qu'entre Bruxelles et ses États membres : si la sécurité extérieure relève de la compétence de la Confédération, les cantons restent responsables de leur sécurité intérieure, ce qui a entravé la prise en charge par Berne de la lutte contre le terrorisme et la criminalité transnationale, une question qui concerne aussi l'UE, depuis que la Suisse est membre de Schengen.

De même, les Suisses restent très attachés aux votations, qui permettent à la population d'être consultée sur des sujets très variés. En 2014, à l'occasion de l'extension à la Croatie de l'accord UE-Suisse offrant l'égalité de traitement entre citoyens helvétiques et européens, le vote a donné une majorité au non. Son résultat devant être incorporé dans la Constitution, il a fallu le contourner pour ne pas remettre en cause les 6 autres accords, soumis à une clause guillotine.

La Suisse a cependant avancé dans son rapprochement avec l'UE. Confrontée à la pression des demandeurs d'asile, elle a réalisé les inconvénients de son isolement et donc adhéré à l'espace Schengen, afin de bénéficier de son système d'information (SIS). La sacro-sainte neutralité helvétique a également évolué. En 2012, Berne s'est rapproché de l'Agence européenne de défense ; elle participe à la coopération politique européenne et a voté les sanctions contre la Russie.

À la différence de l'intégration qui n'a plus qu'une minorité de partisans (des votations de 1997 et de 2001 ont ultérieurement rejeté l'adhésion à 74-77%), les sondages indiquent que 71% des Suisses seraient en faveur d'une adhésion à l'EEE. Mais le système de transcription quasi-automatique de la législation du marché unique, qualifié de « fax diplomacy » par la Norvège, n'offre que très peu de marge d'initiative. La Suisse devrait aussi se soumettre à l'arbitrage de la Cour de justice de Luxembourg, une condition refusée par les Britanniques au moment du Brexit.

Les bonnes pratiques helvétiques

Il n'est donc pas facile d'intensifier une coopération imposée par la géographie et qui répond aux intérêts des deux parties. Pour l'UE, entreprise en état futur d'achèvement, l'expérience helvétique présente aussi un intérêt particulier : par exemple, la gestion des relations entre Berne et les cantons, le système d'aides aux régions défavorisées et une politique volontariste en matière de transports.

Depuis que la crise du Sonderbund (1848) l'a fait basculer dans le fédéralisme, la Suisse a patiemment construit un cadre politique équilibré. Les cantons qui s'estiment toujours souverains n'ont pas pour autant bloqué le développement de politiques communes. L'extension progressive des compétences fédérales, en fait sinon en droit, s'effectue dans le consensus.

Les zones défavorisées en raison de leurs handicaps géo-topographiques et socio-démographiques bénéficient d'un mécanisme de paiements compensatoires institué en 2008 et réformé en 2020, qui a pour objectif de porter la capacité financière de ces zones à 86.5% de la moyenne nationale. D'un montant total de 5.9 milliards de FS en 2024 (7.5% des dépenses), dont 4.6 milliards de FS en transferts nets, il est à 60% financé par le gouvernement fédéral et à 40% par les 8 cantons les plus riches. Le plus mis à contribution, Zoug, reverse ainsi une partie des ressources qu'il attire du fait de son régime de paradis fiscal. L'effet de la péréquation est d'augmenter d'environ 1/3 la capacité financière des cantons les plus défavorisés. Par ailleurs, l'agriculture bénéficie d'une régime de subventions plus élevé que dans l'UE, particulièrement important dans les zones de montagne.

Si la Suisse coopère avec l'UE dans la politique des transports, elle est restée maîtresse de ses cols. Au début des



années 1990, submergées par la pollution automobile, leurs vallées alpines ont obtenu une limitation du trafic des poids lourds. Une votation de 1994 a même obligé les camions à prendre le train pour passer sous les Alpes dans des grands tunnels de base. En février 2024, les Suisses ont célébré le 30e anniversaire de leur « initiative des Alpes », qui leur a apporté une économie massive de gasoil et la tranquillité de leur vallées. Paralysée par le postulat de la libre circulation, l'UE n'est pas parvenue au même résultat dans ses vallées.

Conclusion

Au centre de gravité de l'Europe des six, pratiquant trois de ses quatre langues officielles, la Suisse paraissait destinée à rejoindre rapidement la Communauté économique européenne (CEE). Avec l'achèvement du marché unique, puis la fin de la guerre froide, elle semblait en mesure de suivre l'exemple de l'Autriche, un autre pays neutre qui n'a pas considéré que cela pouvait empêcher son adhésion.

Au gré des sondages d'opinion, la partie de l'opinion helvétique qui redoute que les réticences de la Confédération ne lui préparent une destinée de « Tibet de l'Europe », souhaite logiquement un rapprochement approfondi avec l'UE. Au contraire, les conservateurs veulent préserver son identité en limitant la coopération au strict nécessaire, pour autant que cela soit possible. Vu de Bruxelles, faute de sympathie pour le modèle EEE, le cas suisse serait plutôt du ressort de la politique de voisinage, dont elle serait alors le meilleur partenaire. ■



The only contact number for PMO



© Adobe Stock

Since February 2024, there has been just one phone number for contacting the PMO :

02 29 11111

The single number is available for questions about sickness insurance, pensions, salaries, allowances, missions, and all other topics dealt with by the PMO. All previous PMO phone lines by topic, unit, or location are no longer operational.

Put into place to facilitate addressing needs of all users of the PMO's services in more than 60 EU institutions, agencies, and other bodies, and nearly 30.000 EU pensioners, this single number is at your disposal in French and English, every working day from 9.30 to 12.30.

The purpose of this single number is to respond to urgent and complex cases where the expertise and advice of PMO teams are most needed, thus complementing the available information and other contact options available.

Before calling the PMO single number, please first check for the information you need on the Staff Matters Portal (via your EU Login), which features detailed and practical information on all topics. Chances are that you will find the answer to your question there, along with a Staff Contact function allowing you to easily ask a question in writing.

Staff Matters : <https://myintracomm.ec.europa.eu/staff/>

How it works ?

Built with pensioners' needs in mind, responsive and interactive, this phone number enables all calls to be answered in an efficient and uniform way. When you dial it, you will first have to select among eight main topics. Ordered by the number of incoming calls on each topic so far, they start with sickness insurance followed by pensions, family benefits, and other topics of less or no relevance to retirees.

You do not even need to hear all the options, you just have to select :

- ❶ for health insurance
- ❷ for pensions
- ❸ for family and school allowances

Another option, very important for retirees - EU Login - is under number 7. As you know, the EU Login account gives you secured access to important EU applications and to your personal files and documents. For any problems with your EU Login account, you can choose the seventh option.

Single PMO phone number **02 29 11111**
All working days from **9.30 to 12.30**



CESE - In memoriam Sabine Cardinal

*C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous informons du décès de Mme Sabine Cardinal, survenu le 24 mars 2024. Depuis 2016, Mme Cardinal était le 'service pensions' du CESE - il est impossible de compter le nombre de personnes qu'elle a conseillées par rapport à leurs droits, pour qui elle a fait des simulations de pension et qu'elle a ensuite accompagnées pendant leur retraite !
 Le tout avec un professionnalisme, une précision et une rapidité impressionnants. À chaque moment on sentait*

*que Sabine aimait son travail et cela s'exprimait aussi par sa bienveillance envers ses collègues et les retraités. Elle nous manquera pour toujours !
 Ses collègues Kristel Draelants et Nathalie de le Vingne s'occupent dorénavant des pensionnés du CESE et sont joignables via pensions-cese@eesc.europa.eu.*

Ursula Schwab
 Chef de l'unité Conditions de travail, droit et obligations et pensions

Un numéro de téléphone unique pour le PMO

Depuis le mois de février 2024, il n'existe plus qu'un seul numéro de téléphone pour contacter les services du PMO:

Source : PMO

02 29 11111

Le numéro unique est disponible pour les questions relatives à l'assurance maladie, aux pensions et à tous les autres sujets traités par le PMO. Toutes les anciennes lignes téléphoniques du PMO par thème, unité ou lieu ne sont plus opérationnelles.

Mis en place afin de faciliter l'aide pour tous les utilisateurs des services du PMO, soit plus de 60 institutions, agences et autres organes de l'UE, et près de 30.000 retraités de l'UE, ce numéro unique est à votre disposition en français et en anglais, tous les jours ouvrables, de 9h30 à 12h30 pour tous les services du PMO.

L'objectif de ce numéro unique est de répondre aux cas urgents et complexes où l'expertise et les conseils des équipes PMO sont les plus nécessaires, en complétant ainsi les informations mises à disposition sur le site de la Commission ou via d'autres options de contact.

Avant d'appeler le numéro de téléphone unique du PMO, vérifiez d'abord si l'information dont vous avez besoin se trouve sur le portail Staff Matters (accessible via votre EU Login) qui contient des informations détaillées et pratiques sur tous les sujets. Il y a de fortes chances que vous y trouviez la réponse à votre question, ainsi qu'une fonction de contact avec le personnel vous permettant de poser facilement une question par écrit.

Staff Matters : <https://myintracomm.ec.europa.eu/staff/>

Comment cela fonctionne-t-il ?

Conçu en fonction des besoins des pensionnés, ce numéro de téléphone permet de répondre à tous les appels de manière efficace et uniforme. Lorsque vous le composez,

vous devez choisir parmi huit thèmes principaux. Classés en fonction du nombre d'appels reçus jusqu'à présent sur chaque thème, ils commencent par l'assurance maladie, suivie des pensions, des prestations familiales et d'autres thèmes moins ou pas du tout pertinents pour les retraités.

Vous n'avez même pas besoin d'entendre toutes les options, il vous suffit de sélectionner :

- ❶ pour l'assurance maladie
- ❷ pour les pensions
- ❸ pour les allocations familiales et scolaires

Une autre option, très importante pour les pensionnés, le « EU Login » se trouve au numéro 7. Comme vous le savez, le compte EU Login vous donne un accès sécurisé aux applications importantes de la Commission ainsi qu'à vos dossiers et documents personnels. En cas de problème avec votre compte EU Login, vous pouvez choisir la septième option.



© Adobe Stock

Numéro unique PMO
Tous les jours ouvrables de

02 29 11111
9h30 à 12h30

Une question sur l'Union européenne ? Contactez Europe Direct



Mon vol a été annulé: quels sont mes droits? L'organisation que je représente peut-elle bénéficier de fonds eu-

ropéens? Puis-je faire des achats en ligne en toute sécurité dans un autre pays de l'UE? Existe-t-il des règles de l'UE qui garantissent la qualité de nos produits alimentaires? Voilà quelques questions typiques que les citoyens se posent sur l'Union européenne. Europe Direct est là pour y répondre.

Le centre de contact *Europe Direct* est géré par la Commission européenne. Il répond à toutes les questions des citoyens sur l'Union européenne, par téléphone ou par courrier électronique. Le personnel d'Europe Direct comprend des locuteurs natifs des 24 langues officielles de l'UE, ainsi que de l'ukrainien et du russe.

Ce qu'Europe Direct peut faire

- répondre immédiatement à vos questions générales sur l'UE
- vous aider à consulter les pages web publiées par les institutions de l'UE
- trouver des informations plus spécialisées - si nécessaire, il se renseigne pour vous auprès d'un expert de la Commission européenne
- vous fournir les coordonnées des meilleures sources d'information et de conseil

Source : Europa

- vous fournir des informations exactes et actualisées, corroborées par des faits, conformément aux normes de la fonction publique. Toutefois, les réponses données ne sont jamais juridiquement contraignantes.

Ce qu'Europe Direct ne peut pas faire

Malheureusement, Europe Direct n'est pas en mesure :

- d'enregistrer ou de transmettre des plaintes/problèmes (mais il peut vous dire qui contacter dans ce cas)
- de commenter les politiques menées par l'UE
- de vous donner des conseils juridiques ou d'interpréter la législation de l'UE pour vous
- de traiter de questions ne relevant pas de la compétence de l'UE
- de vous aider à faire connaître vos opinions politiques sur les questions ayant trait à l'UE.

Comment utiliser Europe Direct

Ce service est entièrement gratuit. Vous pouvez l'appeler gratuitement de partout dans l'UE. Dans un très petit nombre de cas, il vous sera impossible d'utiliser ce numéro ou il sera payant, en fonction de l'opérateur téléphonique. Si vous appelez d'un pays hors UE, vous payerez le tarif standard. En dehors des heures d'ouverture, il est possible de laisser un message. En moyenne, le service Europe Direct répond aux appels téléphoniques dans les 15 secondes. ■

EUROPE DIRECT : 00 800 67 89 10 11

Tous les jours ouvrables de 9h à 18h.

Un conseil à demander sur vos droits ? Contactez L'Europe vous conseille

L'Europe vous conseille est un service de conseil destiné au public, qui est assuré par les experts juridiques du service d'action des citoyens européens (ECAS) pour le compte de la Commission. Il se compose de 65 juristes indépendants couvrant toutes les langues officielles de l'UE et spécialisés dans la législation européenne et les législations des pays de l'UE. Ces juristes :

- fournissent gratuitement des conseils personnalisés dans la langue souhaitée, dans un délai d'une semaine
- précisent la législation européenne applicable en fonction de chaque cas de figure
- expliquent comment faire valoir ses droits dans l'UE.

Les questions doivent porter sur :

- une situation réelle, et non théorique
- vos droits dans un ou plusieurs pays de l'UE et au titre de la législation européenne.

L'Europe vous conseille ne peut pas :

- donner un avis sur des questions relevant exclusivement du droit national
- donner des conseils juridiques approfondis, analyser des documents ou vous recevoir en entretien
- se substituer à un avocat ou vous représenter en justice
- prendre en charge une affaire en votre nom ou engager une action contre une entreprise ou des pouvoirs publics.

<https://europa.eu/youreurope/advice/>

OCDE et Union européenne, même combat pour la santé

Depuis très longtemps l'OCDE et Eurostat collaborent en vue de la production d'analyses et de données fouillées et pertinentes des systèmes de santé en Europe et dans le monde. Le Ministre Frank Vandenbroucke préside actuellement le Bureau ministériel de la santé de l'OCDE au même titre qu'il l'assume pour ce domaine dans le cadre de la présidence belge de l'UE.

La Déclaration « *Bâtir des politiques meilleures pour des systèmes de santé plus résilients* », adoptée le 23 janvier 2024 à l'occasion de la réunion ministérielle du Comité de la santé de l'OCDE tenue à Paris, reflète les attentes et les orientations des Adhérents quant à la manière dont ces systèmes doivent évoluer. Elle identifie les principaux points de tension et les domaines d'action dans lesquels il existe une opportunité ou un besoin de changement. Les 38 Adhérents/signataires de la Déclaration prennent des engagements et appellent l'OCDE à soutenir leurs efforts pour les honorer.

Améliorer la résilience des systèmes de santé après la crise du Covid-19 et face aux défis actuels et futurs à affronter paraît évident - certes - mais reconnaître la nécessité de le réaliser par « *des investissements indispensables assurant un financement durable des systèmes de santé* » parce qu'ils « *protègent la société et stimulent la croissance économique* » n'a pas toujours été reconnu, c'est pourquoi cela mérite d'être souligné. En outre cette affirmation vient conforter les conclusions du High Level Group européen dont nous faisons état dans Apropos 105 et ne peut qu'encourager l'Union à agir en ce sens, d'autant qu'elle était présente à Paris.

Les engagements politiques sont répartis en quatre piliers et chacun d'entre eux se décline en actions précises.

Premier pilier la résilience : engagement à améliorer l'accès aux soins primaires, aux soins de fin de vie, à la santé mentale et aux services numériques ; à consolider les dispositifs de prévention, d'évaluation des risques, d'alerte avancée et d'action face aux menaces sanitaires futures. Engagement à remédier aux pénuries de main d'œuvre par une action concertée visant à former et fidéliser les professionnels de santé, améliorer leurs conditions de travail, introduire de nouvelles approches de travail tout en s'efforçant de garantir de ne pas épuiser les capacités des personnels de santé des pays les plus vulnérables. Prôner l'approche « *une seule santé* » pour réorienter les systèmes de santé, œuvrer en faveur de systèmes de santé neutres sur le plan climatique et écologiquement viables (par ex. approvisionnement et fabrication de médicaments).

par **Gabrielle Clotuche**
Membre du Comité de rédaction



Deuxième pilier, des services de santé innovants et centrés sur la personne ; l'engagement de renforcer les indicateurs de santé existants par des indicateurs fondés sur les déclarations des patients, mais aussi de réaliser des innovations dans les systèmes via le recours aux technologies numériques par exemple.

Les engagements du **troisième pilier, des populations en meilleure santé** visent l'état de santé mentale des concitoyens et la performance des systèmes de santé mentale (prise en charge, proximité des services, intégration de ceux-ci dans les services de santé publique et de soins primaires, ...).

Enfin, **de meilleures informations sur les systèmes de santé** complète par ce quatrième pilier la liste des engagements : renforcer la confiance dans l'utilisation de l'Intelligence Artificielle (IA) et des technologies numériques, utilisation de cette IA d'une manière responsable, centrée sur la personne, tenant compte des préoccupations éthiques, identifier si et où une réglementation propre à la santé peut être nécessaire.

Tous ces engagements n'ont évidemment de sens que si une évaluation régulière de leur effectivité, même progressive, est réalisée de manière ordonnée et régulière pour tous les Adhérents. L'appel systématique fait dans le texte même de la Déclaration, pour chaque pilier, à l'OCDE par l'intermédiaire de son Comité de la santé et en collaboration avec d'autres comités compétents de l'OCDE ou d'autres organisations internationales vient confirmer l'importance des engagements pris et la volonté des signataires de les honorer.

Une Déclaration importante qui fait suite à des rapports de 2022 et 2023 de l'OCDE préparant les pays à réagir durablement à la situation difficile vécue lors de la pandémie de Covid-19. Félicitons-nous de la cohérence des analyses et des actions de l'Organisation et des États membres de l'Union dans ce domaine crucial de la santé. ■

Public space, private space



© Adobe Stock

As Europeans continue their centuries-old drift towards towns and cities the concept of public space often erupts in dialogue. Shared and social space are other concepts that arise. None of them are precise - let alone uncontested. But as we seek formulae for urban design, while combatting the crises of insufficient and inadequate housing - and ecological challenges, issues arise about allocation of space.

In early February Parisians voted to triple the daily cost of having non-residents bring big passenger motor cars (SUVs notably) occupy public space in their city. Voter participation at 5.7% was miserable, further discrediting the crude tools of democratic expression that are referenda. But, bar accidents, the measure is likely to be enacted into law. Ten days later the Parisian authority scrapped a clumsy decision to remove the *boites des bouquinistes* from the banks of the Seine during the Olympic Games (in the catchall name of security, of course). All of this does spark valid questions and lead us down all sorts of avenues of debate.

For many energy transition enthusiasts, the solution lies with the electric motor vehicle (EV). There are valid doubts

by Robert Cox
Member of the Editorial Board

about this philosophy. Provision of adequate battery charging facilities in cities is a major problem. The physical obstacles to providing charging points for current urban motor vehicle numbers are enormous. In existing urban parking facilities, private and commercial, power supply installations are either inadequate and/or unsafe. Public authorities, given existing pressures on their budgets, cannot be expected to prioritise mass charging facility expenditure. Switching to electric vehicles reinforces the already existing real problem - car population density per se in urban public space. Citizens can apply a few simple tests themselves in their everyday experience.

A bus carrying, say, 40 passengers must frequently wait at a crossroads to give way to traffic coming from the right. Traffic largely made up of private motor cars carrying one or even two passengers. A tram must wait while vehicles coming towards it block the road as they try to turn right. City streets provide parking facilities on both kerb-sides thus reducing available pavement space for pedestrian free-

dom. All of this adds up to abuse of public space which should facilitate the convenience of the general public, not the self-selecting minority of car owners - including those whose vehicles much the day (or more) are idly parked. There is ample opportunity here for the observant pedestrian or public transport passenger to draw her or his own conclusions. Municipalities would do better in funding more public transport rather than EV charging points.

Where is the balance?

The private motor-car is not the only abuser of urban public space. Provision of housing for urban populations is a headache throughout Europe. This, of course, is where theories of public or social space conflict with basic tenets of liberal democracy - balancing private and public interest. It is, however, legitimate to ask whether too often the balance has swung too far away from the public interest. Cases of urban sites left unoccupied for years are frequent. Shrinkage of the housing market is further exacerbated by *Air BNB* practices. In housing where is the border between public space and private property?

Public natural assets

Two developments recently have directed spotlights to the right to exploit public assets. In the European Union farmers' lists of grievances have sometimes included water rights - an eternal bugbear in many places. Violence broke out in the Deux-Sèvres *département* when farmers built reservoir to capture and store water. Claims that this was intended to capture rain-water were quickly dismissed when it became apparent that farmers were effectively pumping from the water table to fill these storages. The issue was amplified by claims that up to a third of drinking water was unfit for consumption due to pollution from farm animal and chemical waste. In England a major scandal broke out over the negligence of the that the Thames Water company's treatment (or, rather, lack) of effluent.

In its Directive 2000/60/CE in 1960 the then European Community established the legal basis for a European water policy. Much supplementary legislation has been voted since. The problem of implementation remains. As a senior gendarmerie commander in the Midi-Pyrénées told this correspondent, the message from Paris was "*Il ne faut pas emmerder les agriculteurs*". We were watching an irrigation system pump water from a stream onto a maize field in the hot July afternoon sun.



© Adobe Stock

Outer spaces

On a global level the international scramble for rare minerals has raised the spectre of conflict and abusive exploitation of the world's sea-beds, allegedly rich in such deposits. In 1970 the international community under UN auspices agreed a Declaration of Principles Governing the Sea-bed, i.e. the space beyond national ocean jurisdiction. Such wider waters were declared "not subject to national appropriation and ... designated a common heritage of mankind." As always success of such instruments depends on their implementation. That jurisdiction is coming under the further strains of increased international geopolitical rivalry and struggle for natural assets.

For that matter we could venture into discussion of outer space around our lonely planet as Europe, America, China, Russia, India and others compete for their share of that satellite ridden public space. But that's perhaps another story.

Elusive concepts

Sober consideration of such concepts as public space and assets readily clash with characterisations of imprecise or enthusiastic obsession. Yet ordinary citizens will have no difficulty in perceiving that they correspond to reality as they experience it. Canadian-American economist J.F.K. Galbraith in 1958 in *The Industrial State* coined the related concept of "private wealth and public squalor." He principally had America in mind. Europeans today ignore it at their peril. ■

L'histoire des grands bâtiments



▲ Le Berlaymont



▲ Le bâtiment Europa du Conseil © Adobe Stock



▲ Le parc Léopold © Adobe Stock

La Présidence belge de l'Union européenne en ce premier semestre 2024 a eu l'excellente idée de publier sur son site quatre articles qui retracent - photos à l'appui - l'histoire des grands bâtiments européens de Bruxelles. Certains ont en effet des histoires remarquables.

Les bâtiments des Institutions

Le premier article est consacré au plus emblématique de tous : le **Berlaymont**. Dès 1958 l'État belge veut acquérir le terrain pour y installer la Commission européenne, espérant ainsi devenir le cœur de l'UE. À cette époque c'est encore le domaine des «Dames de Berlaymont», des religieuses qui se consacrent à l'enseignement des jeunes filles, les «Demoiselles Pensionnaires». On y trouve un couvent, une école, un pensionnat et un magnifique parc. Tout sera détruit ! Les travaux commenceront dans les années 60 et le bâtiment sera occupé dès 1971.

Le deuxième est consacré aux bâtiments du **Conseil** érigés à l'emplacement du Résidence Palace, immense complexe d'appartements de luxe construit après la Première Guerre mondiale, dans le style Art déco aujourd'hui très salué et visité (pensons au Palais Stoclet dont on peut avoir une magnifique illustration à l'exposition « Hoffmann » actuellement au musée du Cinquantenaire). Le **Justus Lipsius** sera le siège du Conseil sur le site d'une aile entièrement détruite. L'autre bâtiment, l'**Europa**, accueille les réunions des Conseils. Il

est aussi édifié à l'emplacement d'une des ailes du Résidence Palace, le bloc A. Mais, cette fois, on ne démolit pas complètement l'aile. L'Europa combine en effet une partie de l'ancien bloc A et une partie moderne, un bâtiment en forme de lanterne.

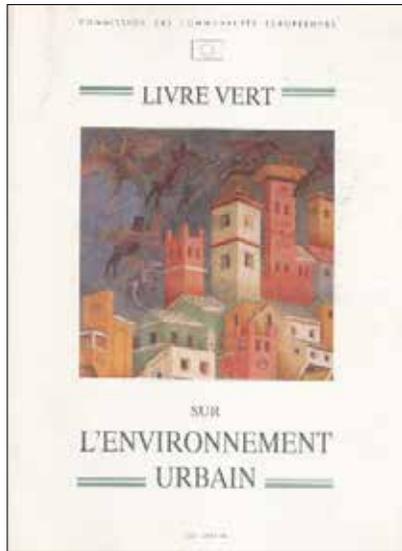
L'**espace Léopold** où travaillent les eurodéputés quand ils ne siègent pas à Strasbourg est l'objet du troisième article. Les édifices du Parlement sont à 15 minutes à pied des bâtiments de la Commission et du Conseil, sur un site qu'on appelle l'espace Léopold. Créé en 1837, quelques années après l'indépendance de la Belgique, ce quartier résidentiel était habité par des familles aisées avant qu'elles ne commencent à migrer vers la périphérie de Bruxelles après la Seconde Guerre mondiale. Le magnifique parc Léopold n'a heureusement, lui, jamais disparu.

Le Quartier européen

Le dernier volet de cette série d'articles est consacré à l'ensemble du quartier où sont érigés tous ces bâtiments où travaillent la plupart des fonctionnaires européens. Le quartier du rond-point Schuman où, juste à côté du Berlaymont, en descendant la rue de la Loi vers le centre-ville, une petite tache verte se montre discrète. C'est le **Jardin de la vallée du Maelbeek** qui doit sa survie à la résistance des habitants qui ont poussé le gouvernement belge à abandonner l'idée d'y ériger le bâtiment du Conseil de l'Union européenne. Entre ce Jardin et le Berlaymont, se dresse le **Charle-**

européens de Bruxelles

par Gabrielle Clotuche
Membre du Comité de rédaction



- Une implantation sur des îlots de quartiers urbains et une concentration en zones « uni fonctionnelles » de bureaux (n'oublions pas l'énorme concentration des bureaux des lobbies). Or, une ville, la ville est faite d'occupations multifonctionnelles de son territoire; de tout en chaque lieu, avec des activités différentes : travail, commerce, logement, école, loisirs... - Des hectares de destruction d'un patrimoine (immeubles) d'une très grande qualité esthétique et de matériaux de construction (interne et externe) de qualité exceptionnelle. *Un gâchis économique et écologique mais aussi culturel ...*



▲ Le Charlemagne

magne construit en même temps que le Berlaymont et qui accueillait le secrétariat du Conseil de l'UE avant que celui-ci ne déménage dans le Justus Lipsius. Si le couvent des Dames de Berlaymont a été détruit pour faire place au bâtiment de la Commission, un autre couvent, le **couvent Van Maerlant**, a eu plus de chance. Situé derrière les importants bâtiments du Conseil, le couvent des Sœurs de l'adoration perpétuelle a subsisté malgré que les dernières religieuses l'aient quitté au milieu des années 70. Son salut est venu de l'Union européenne. Après une restauration particulièrement réussie, l'endroit abrite désormais la bibliothèque centrale de la Commission ainsi que l'administration de la direction Culture-Education et les bureaux de notre Association.

Très bien mais si l'on regarde l'ensemble de ces bâtiments à partir de la nature profonde de la ville, de l'urbanité, qu'en est-il et qu'en penser ?

Comment l'expliquer ? Les articles n'en disent mot ! La faiblesse des autorités bruxelloises qui, soit laissent faire au nom de la modernité architecturale et urbanistique face à l'exigence de l'État belge, soit une fois la Région politique mise en place, tentent de réagir par des plans, des commissions, ... afin de réintroduire du logement et des fonctions diverses. *Mais sans écoute active de l'UE qui n'incorpore pas dans sa politique environnementale l'urbanisme, la ville, le logement ... renvoyés aux États...* Pourtant, en 1990, le Commissaire Ripa di Meana a essayé en publiant son « Livre vert sur l'environnement urbain » (texte lancé officiellement à Madrid avec l'appui personnel du Prince de Galles aujourd'hui le roi Charles).

L'aveuglement continue : un nouvel immeuble de 45.000m² de bureaux et salles de réunion vient d'être décidé par l'UE ... ■



▲ L'ancien couvent Van Maerlant



▲ Le Jardin du Maelbeek © CC BY-SA 3.0 JLogan

Horta et Hannon *rajeunis*



▲ La Maison Saint-Cyr
© CC BY 4.0 - Trougnouf
(Benoit Brummer) own work

Fin 19^{ème}. La Belgique est l'un des premiers pays industriels au monde. Au prix, comme l'a dépeint van Gogh, d'une grande misère parmi la classe ouvrière. Les conflits entre croyants et laïques battent leur plein. Dans plusieurs pays européens, notamment en Belgique, souffle un vent culturel nouveau. L'Art Nouveau balaye le goût empesé de la bourgeoisie industrielle. La lumière s'installe et avec elle la finesse, l'imagination, les couleurs évocatrices et délicates. Une jeune génération d'architectes, issue de l'Académie de Beaux-Arts de Bruxelles, injecte un esprit novateur dans l'habitat de la bourgeoisie.

Patrimoine en sursis

Nombreux sont les collègues du Quartier européen qui se sont arrêtés un moment pour admirer au Square Ambiorix le petit bijou d'Art Nouveau qu'est la Maison Saint-Cyr. D'autres ont encore connu l'œuvre majeure de Victor Horta que fut la Maison du Peuple, érigée pour le Parti ouvrier belge, avant que les ennemis d'un urbanisme respectueux de notre patrimoine le détruisent en 1965.

Nouvelle ère, nouvelles mœurs, nouvelle volonté collective de sauvegarder notre patri-



▲ La Maison du Peuple © Musée Horta, CCO

par Robert Cox
Membre du Comité de Rédaction

moine architectural : voici que nous est offert un double cadeau avec le rafraîchissement de deux de nos trésors, situés à une courte distance l'un et de l'autre dans la commune de Saint-Gilles.

Un siècle après l'apogée de leur créativité on y commémore deux des grands maîtres de l'Art Nouveau, Victor Horta et Julien Brunfaut, par l'ouverture au public, après rénovation, de deux de leurs œuvres emblématiques.

Dans la Maison Horta, déjà célèbre, on vient en effet de restaurer des pièces longtemps restées fermées. La vaste cuisine rappelle les solides appétits de ces épicuriens d'antan. À l'étage les chambres de bonne, dorénavant accessibles aux visiteurs, évoquent le quotidien de ces braves piliers du confort des élites. Dans un nouveau chapitre de l'exposition, on découvre le rythme de travail, les esquisses et projets du grand maître Horta lui-même et sa coopération avec ses artisans logés en bas.

Chez Hannon

Un petit quart d'heure à pied plus loin, vous arrivez au coin de l'avenue Brugmann, site de la Maison Hannon. Créée par l'architecte Brunfaut pour son proche ami, l'industriel Édouard Hannon, sa famille y a habité jusqu'en 1965. Laisse à l'abandon, durant quelques années ce bijou fut livré au vandalisme et aux squatters. En 1973 elle fut acquise par la commune de Saint-Gilles qui entama une longue et minutieuse restauration.

En pénétrant à l'intérieur, votre regard est immédiatement saisi par trois particularités de cette maison: les espaces plutôt restreints de ce que furent l'orangerie et la pièce de réception, la magnifique cage d'escalier et son

plafond peint de scènes allégoriques qui vous invitent à vous envoler ainsi que la floraison de fer forgé peint en or. À l'étage, les pièces d'habitation abritent une collection d'objets d'art représentatifs de la période 1900, dans un ensemble sobre et raffiné.

Le quartier Chatelain-Bailli-Trinité regorge de façades Art Nouveau - un défi de découverte

pour le promeneur mettant à l'épreuve sa curiosité. Mais les Maisons Horta et Hannon vous invitent à vous baigner et à rêver dans leurs intérieurs - une expérience plus complète de l'esprit du patrimoine de notre ville. Sans oublier bien sûr, non loin de là, à 2-3 arrêts de tram, cet autre intérieur quasi mythique de l'Hôtel Solvay, autre chef d'œuvre de Victor Horta.



▲ L'Hôtel Solvay - Salon



▲ La Maison Hannon
© Jean-Pol Grandmont own work CC BY-SA 3.0



▲ La Maison Hannon, détail
© EmDee, travail personnel CC BY-SA 4.0



▲ L'Hôtel Solvay
© Adobe Stock



▲ La Maison Horta c. 1900 © CCO



▲ Horta-porte
© Eliedion, travail personnel, CC BYSA 4.0



▲ La Maison Horta aujourd'hui
© Adobe Stock

Musée Horta
27 rue Américaine - 1060 Bruxelles
Fermée le lundi.

Maison Hannon
1 avenue de la Jonction - 1060 Bruxelles
Ouverte du jeudi au dimanche.
Possibilité de billet combiné pour le Musée Horta et la Maison Hannon - réservation en ligne obligatoire. Tarif senior.

Spotlight on a century of Surrealism

by Myriam Tessens
Journalist Commission
en Direct



▲ 'Untitled (Liberated Woman)' by Jane Graverol, one of Belgium's female Surrealist artists © Sabam Belgium 2024

2024 is a year for celebrating Surrealism. A century ago, the Surrealist movement officially started in Paris, and soon spread around the globe. Surrealism certainly has a strong foothold in Belgium. And of course, the centenary won't go by unnoticed in the land of artists like René Magritte and Paul Delvaux. Some major exhibitions kick off in Brussels, but several smaller events put the spotlight on surrealist-inspired art too.



▲ 1927, portrait of Paul Nougé by René Magritte © Succession Magritte-Sabam Belgium 2024

It was 1924 when the French poet and writer André Breton published his *Surrealist Manifesto*, in which he described the goals and challenges of Surrealism - a term coined in 1917 by the French poet Guillaume Apollinaire to describe a ballet with music by Erik Satie. The Surrealist movement aimed to free the mind from any constraints of reason, and from any aesthetic or moral preoccupation. It tapped into the subconscious to reveal the hidden aspects of existence by contrasting dreamlike imagery and everyday reality. The views of Breton and his advocates prevailed over those of the French-German poet Yvan Goll, who had actually also published a *Surrealist Manifesto* two weeks prior to Breton's. They and their rival Surrealist groups quarreled over the use and interpretation of the term, one night even leading to a row at the Comédie des Champs-Élysées. The 'Surrealist dances' performance - by an artist whose impresario was Yvan Goll - was disrupted by a whistle concert, leading to a skirmish between Goll and Breton - and the halt of the event when the police arrived.

Founder of Belgian Surrealism

Soon after Breton's famous publication, Surrealist activities began in Belgium with pamphlets by artists, such as the poet Paul Nougé. He is sometimes dubbed the 'Belgian Breton' and founder of Surrealism in Belgium. He set up the journal *Correspondance* together with the writers Marcel Lecomte and Camille Goemans. The poet befriended René Magritte, who illustrated several of his texts. Nougé also wrote several introductions to Magritte's exhibitions, including his first individual

exhibition in Brussels. Nougé was the one who most invented titles for Magritte's paintings. The group around *Correspondance* expanded and formed the basis for Belgian Surrealism, with Paul Nougé as the intellectual leader. They were in contact with the French Surrealists. In 1928, Nougé - together with Goemans - established the magazine *Distances*, trying to represent the unity of the Belgian Surrealists. It only saw three editions and ceased to exist that same year - but Nougé's role and that of his companions was far from finished. Surrealism flourished in Belgium and around the world until roughly 1945, in disciplines like literature, painting, sculpture and photography - but Surrealistic art continued to be popular even afterwards, and still is today.

Provocative humour and Surrealist poetry

Two major exhibitions in Brussels put this century of Surrealism in the spotlight. Bozar brings *Histoire de ne pas rire* - referring to the title of a work by Nougé, published in 1956 in the magazine *Les lèvres nues*, established by Nougé and the Belgian Surrealist artists Marcel Mariën and Jane Graverol. According to the organizers, the exhibition contains a lot of provocative humour and includes more than 250 paintings, drawings, collages, and photographs by artists like Paul Nougé, Marcel Mariën, Jane Graverol, René Magritte, Rachel Baes, Paul Delvaux, Salvador Dalí and many others. In addition, over 100 documents, magazines, posters and pamphlets are on loan from 50 museums, foundations, art galleries and private collections. The exhibition focuses on the political-historical background, the artists' international interactions and important women artists. Accompanying the exhibition is an outside artistic parcours. Bozar invited five contemporary artists to create surreal text-based, augmented reality artworks around the Mont des Arts area.

The other big exhibition is *Imagine!*, which you can explore at the Royal Museums of Fine Arts of Belgium. It zooms in on the similarities and fracture lines between Surrealism and Symbolism, one of the movement's precursors. From 1880 onwards, Brussels was a hub for the avant-garde, where Symbolism rapidly evolved and largely anticipated the



▲ 'The Philosophy Lesson'
by Rachel Baes, 1963
© Sabam Belgium 2024

emergence of Surrealism. Here, visitors will be immersed in Surrealist poetry through themes like the labyrinth, metamorphosis, the unknown and the subconscious. The exhibition showcases more than 130 artworks, including paintings, sculptures, assemblages, and photographs, by artists like Max Ernst, Giorgio de Chirico, Salvador Dalí, Joan Miró, Leonor Fini, Jackson Pollock and many others. While in the neighborhood, exhibition goers can take a peek at *Magritte-Folon - The Dream Factory*, taking place at the Magritte Museum. It showcases the connections in the imagination of René Magritte and Jean-Michel Folon. The latter said that discovering at the age of 20 *The Enchanted Domain*, a series of murals Magritte had painted for the Knokke casino, was a revelation. The Surrealist artist laid the foundations for Folon's poetic watercolors and atypical illustrations.

This century of Surrealism will certainly not go by unnoticed, and in the summer, you'll even be able to stick works by Pol Bury, Marcel Mariën, Jane Graverol, Roger Van de Wouwer and Paul Delvaux on envelopes, as a '100 year surrealism in België' stamp set will come out. Surreal, isn't it? ■

*The mind of
any constraints
of reason.*

Angelika Kauffmann

Eine europäische Künstlerin (1741-1807)

In Wirtschaft und Politik müssen wir uns um die Einheit Europas ständig neu bemühen. Im Bereich der Kunst als Teil unseres kulturellen Erbes ist uns diese Einheit so selbstverständlich, dass wir darüber nicht mehr nachdenken. Ein typisches Beispiel dafür sind Leben und Werk der Malerin Angelika Kauffmann. Sie war zu ihren Lebzeiten europaweit berühmt. Neben ihrer Zeitgenossin aus Frankreich, Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, war sie als selbständige, gut bezahlte Künstlerin tätig. Das war damals sehr selten.

von Jürgen Erdmenger

Mitglied des Redaktionskomitees

lienisch, Französisch und Englisch und hatte eine schöne Singstimme. 1757 kehrte der Vater mit seiner Tochter nach dem Tod der Mutter in seinen Heimatort Schwarzenberg im Vorarlberg in Österreich zurück. Dort traten Vater und Tochter bereits als Team auf und malten die abgebrannte Dorfkirche wieder aus.

Aber schon bald gingen Vater und Tochter wieder nach Italien. Diesmal ging es vor allem darum, dass Angelika sich weiterbildete, wie damals unter den Malern üblich durch das Studium der großen Meister der Renaissance. Genügend Geld wurde durch die Portraitmalerei besonders in Adelskreisen verdient. Die Tochter übertraf bald den Vater. Zu den bedeutenden Kontakten gehörte Johann Joachim Winkelmann, der die klassische Antike studierte und durch seine „Geschichte der Kunst des Altertums“ bekannt war. Angelika Kauffmann malte sein Portrait und erlangte damit erste Berühmtheit. Die Accademia di San Luca in Rom nahm sie als Mitglied auf.

England

In Florenz, Neapel und Rom hatten Angelika Kauffmann und ihr Vater wiederholt Kontakt zu reisenden jungen, meist adligen Engländern, die auf ihrer „Grand Tour“ Italien besuchten und sich gerne porträtieren ließen. Durch deren Vermittlung freundete sich Angelika Kauffmann mit der Frau des britischen Gesandten in Rom, Lady Wentworth, an. 1766 reisten die beiden Frauen nach London. Angelika Kauffmann wurde in die dortigen Künstler- und Gesellschaftskreise eingeführt. Ihr Vater kam nach und Tochter und Vater blieben schließlich für 15 Jahre bis 1781 dort. Der Vater unterstützte nun die Tochter bei der Wahrnehmung ihrer Aufträge und der Verwaltung der Finanzen. Angelika widmete sich in ihrer Malerei neben den Porträts stärker



▲ 1785, Autoportrait

Der Beginn: Schweiz, Österreich, Italien

Angelika Kauffmann wurde am 30. Oktober 1741 in Chur in Gaubünden in der Schweiz geboren. Bei dem dortigen Bischof war ihr Vater, Josef Johann Kauffmann, als „fürstbischöflicher Hofmaler“ tätig. Der Vater malte als wandernder Künstler vor allem Fresken und Porträts für die Kirche und adelige Familien. Von Chur ging die Familie an den Comer See und nach Mailand. Die kleine Angelika zeigte bald zeichnerisches Talent und der Vater unterrichtete sie in seiner Kunst und in dem dazu gehörenden Handwerk. Die Mutter kümmerte sich vor allem um die sprachliche und musikalische Ausbildung der Tochter. Diese sprach außer Deutsch auch Ita-

Angelika Kauffmann (1741-1807) était une artiste peintre européenne exemplaire par sa vie et par son œuvre. Autrichienne d'origine, elle travaillait principalement en Angleterre et en Italie. Bien que mariée à un peintre vénitien, elle menait et gagnait bien sa vie en tant que femme émancipée. Notamment par ses portraits de voyageurs de l'époque - artistes, chercheurs, personnalités nobles - qui fréquentaient son atelier à Rome, elle est devenue célèbre dans toute l'Europe. J.W. Goethe lui rendit hommage dans ses carnets « Voyage en Italie ». J.G. Herder l'appela « la femme la plus cultivée en Europe ».

auch mythologischen, religiösen und literarischen Themen. So illustrierte sie für den deutschen Dichter Friedrich Gottlieb Klopstock eine Neuauflage seines Epos „Messias“. 1768 gründete König Georg III. die Royal Academy of Arts unter der Leitung des Malers Sir Joshua Reynolds, mit dem Angelika Kauffmann gut bekannt war. Sie und die Malerin Mary Moser waren die beiden einzigen Frauen unter den 34 bedeutenden Gründungsmitgliedern.

1781, noch in London, heiratete Angelika Kauffmann auf Wunsch ihres Vaters den aus Venedig stammenden Maler Antonio Zucchi. Dieser war 15 Jahre älter als Angelika. Er löste den Vater, der 1782 starb, als Manager und Verwalter ab. Im Ehevertrag behielt sich die Malerin aber das Recht vor, über ihr Vermögen selbst nach Belieben zu verfügen, als Künstlerin ihren Mädchennamen zu behalten und ihre Bilder so zu signieren.

Wieder Italien

Kurz nach ihrer Hochzeit verließen Angelika und Antonio London und wählten Rom als neuen Wohnsitz. Auf dem Pincio-Hügel an der Piazza Trinità dei Monti unweit der Spanischen Treppe mieteten sie ein repräsentatives Haus und richteten es großzügig ein. Bald kam noch in der Nähe als Atelier die ehemalige Residenz eines anderen Malers hinzu. Angelika Kauffmanns Ruhm verbreitete sich rasch. Sie blieb bescheiden und hatte wegen der vielen Aufträge viel zu arbeiten. Rom war ein beliebtes Reiseziel von Künstlern, wohlhabenden Bürgern und adeligen Persönlichkeiten, die sie besuchten und Aufträge erteilten. Selbst Kaiser Joseph II. kam inkognito, die Königin von Neapel lies ihren Töchtern von Angelika Zeichenunterricht erteilen.

Und die Weimarer Klassik

Ein besonderes Kapitel dieser intensiven römischen Schaffensperiode Angelika Kauffmanns war ihre Beziehung zu den Menschen der Weimarer Klassik. Die Herzogin Anna Amalia hatte in Rom eine Residenz ganz in der Nähe von Angelikas Haus und die beiden Frauen waren alsbald miteinander befreundet. Johann Wolfgang von Goethe, Christoph Martin Wieland und Johann Gottfried Herder kamen zu Besuch. Goethe hat in seiner „Italie-



▲ 1790, *Vénus persuadant Hélène d'aimer Paris*

nischen Reise“ ausführlich von seiner Begegnung mit Angelika Kauffmann berichtet. Damals reiste man nach Italien und Rom nicht nur für ein paar Tage. Goethe blieb mehr als zwei Jahre dort. Ab Juni 1787 mietete er sich für fast ein Jahr mit anderen Künstlern in Rom in der Via del Corso Nr. 18 ein. Er nahm bei Angelika Kauffmann Mal- und Zeichenunterricht. Goethe besuchte mit ihr und ihrem Mann regelmäßig Kunstsammlungen und Galerien, diskutierte dabei über Kunst und speiste danach bei ihnen zu Mittag. Der Dichter und die Malerin verstanden sich gut. Er las ihr aus seiner „Iphigenie“ vor und sie zeichnete die Illustrationen dazu.

Angela Kaufmann, die wahrhaft europäische Künstlerin, starb 1807 in Rom und wurde dort begraben. Johann Gottfried Herder nannte sie „die kultivierteste Frau Europas!“ ■

*Die kultivierteste
Frau Europas!*

En 2024 deux expositions sont consacrées à Angelika Kauffmann :

- à Londres, Royal Academy of Arts, du 1^{er} mars au 30 juin
- à Schwarzenberg (Autriche), village natal de son père Musée Angelika Kauffmann, du 1^{er} mai au 3 novembre.

Le tramway du littoral

Une vue imprenable sur la mer du Nord ...



par **Brigitte Raus**
Pensionnée de la Commission depuis 2019. Infirmière de formation, a travaillé durant 27 ans au service médical de Bruxelles et de Luxembourg

Le tramway du littoral est sans aucun doute l'un des moyens les plus faciles, rapides et amusants de parcourir une grande partie de la Côte belge. Ce tram constitue la plus longue ligne de tram sur voie métrique¹ au monde. Nulle part ailleurs sur Terre, il n'est possible de voyager aussi longtemps en tram sans changer de ligne. Le moyen de transport idéal pour admirer le littoral tout en restant tranquillement assis.

La plus longue ligne de tram au monde.

Avec ses 68 arrêts répartis sur 67 kilomètres, la ligne parcourt toute la côte belge, de la frontière française à la frontière néerlandaise (à quelques kilomètres près entre Adinkerque et Bray-Dunes et entre Knokke-le-Zoute et le Zwin), en passant dans les rues des localités balnéaires et en desservant la ville principale de la côte, Ostende. Il faut environ 143 minutes pour faire le parcours complet. De Mariakerke (Ostende) à Middelkerke, la ligne est édifiée sur la digue et donne une vue imprenable sur la mer du Nord. Sur la plus grande partie du reste de son tracé, la ligne est placée au centre de la route côtière, dans la dune. Hors des villes, la ligne bénéficie d'un site propre où les rames circulent à 70 km/h, bien plus vite que les voitures sur la route, souvent encombrée en été. Elle ne s'écarte de la plage que pour desservir Knokke-Heist d'une part et Lombardsijde et Nieuport d'autre part où elle suit le

¹ Voie ferrée dont l'écartement des rails est de 1000 mm, l'écartement des voies normales étant de 1435 mm.

cours de l'Yser. Afin de permettre le fonctionnement des ouvrages portuaires, et notamment de laisser passer les navires, le tramway a deux itinéraires, de manière à passer au choix sur les portes amont ou les portes aval des écluses, à Ostende et Zeebruges.

Un peu d'histoire

La ligne de la côte est une des sections préservées de l'important réseau de la Société nationale des chemins de fer vicinaux (SNCV), société publique belge qui dota notre territoire de nombreuses lignes de chemin de fer secondaire, le plus souvent à voie métrique. La première section **Ostende-Middelkerke** (village) fut inaugurée le 13 juillet 1885 et prolongée à **Nieuport** deux jours après. La section comprise entre **Ostende-Le Coq-sur-Mer** et **Blankenberghe** a été mise en service l'année suivante et quatre ans après, celle comprise entre **Heist** et **Knokke** a vu le jour. Les prolongements successifs ont ensuite été réalisés au fil du temps et se sont terminés en 1929 avec la section de **Coxyde** à **La Panne**. En 1990, après la dissolution de la SNCV suite à la régionalisation, De Lijn devient l'exploitant des lignes de bus et de tram situées en Flandre.

Quelques points forts du trajet

Le voyage commence à **Knokke-Heist**, station balnéaire branchée et animée, réputée pour ses boutiques de luxe, ses galeries d'art et ses restaurants. La magnifique réserve naturelle du Zwin permet d'admirer des espèces d'oiseaux rares et une flore unique. À **Blankenberghe**, destination de vacances populaire, on trouve le Sea Life Centre, un impressionnant aquarium marin, et la célèbre jetée, où l'on jouit d'une vue panoramique sur la mer. La visite du Centre Belle Époque nous replonge dans la splendeur du passé. **Middelkerke** est une station balnéaire chaleureuse et accueillante, idéale pour les familles et ceux qui recherchent la tranquillité. À **Nieuport**, on peut se promener le long de l'Yser, arpenter sa célèbre estacade, se délecter de poissons frais achetés à l'aube à la Minque ou visiter le

Monument du Roi Albert 1^{er}. **Oostduinkerke** est la plage des pêcheurs de crevettes à cheval, activité qui existe depuis plus de 500 ans inscrite depuis 2013 par l'UNESCO au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. La moyennâgeuse Abbaye des Dunes de **Coxyde** permet de se promener le long de ses anciens remparts et de découvrir les pièces de collection uniques trouvées sur place par les archéologues et le rôle important des seigneurs des dunes de la région. Le Musée Paul Delvaux de **Saint-Idesbald**

présente, sur plus de 1000 m², la plus importante collection au monde de l'œuvre de cet artiste à la renommée internationale. La destination finale du tramway de la côte est **La Panne**, station balnéaire pittoresque réputée pour ses vastes plages de sable, la grande variété de ses styles architecturaux et ses espaces naturels. La réserve naturelle du Westhoek est une invitation à se promener ou à faire du vélo à travers les dunes et les forêts. ■



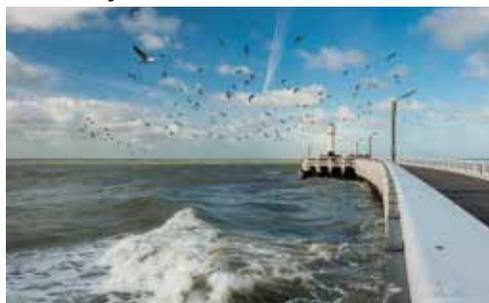
▲ La réserve du Zwin © Adobe Stock



▲ Blankenberghe © Adobe Stock



▲ La plage de Middelkerke © Adobe Stock



▲ L'estacade de Nieuport © Adobe Stock



▲ Pêcheur de crevettes à cheval © Adobe Stock



▲ Les ruines de l'Abbaye des Dunes ©LimoWreck, travail personnel



▲ Le Musée Paul Delvaux © Adobe Stock



▲ La réserve naturelle du Westhoek © Adobe Stock

INFORMATIONS PRATIQUES

Le trajet du tramway de la côte de bout en bout dure 2 heures et 20 minutes.

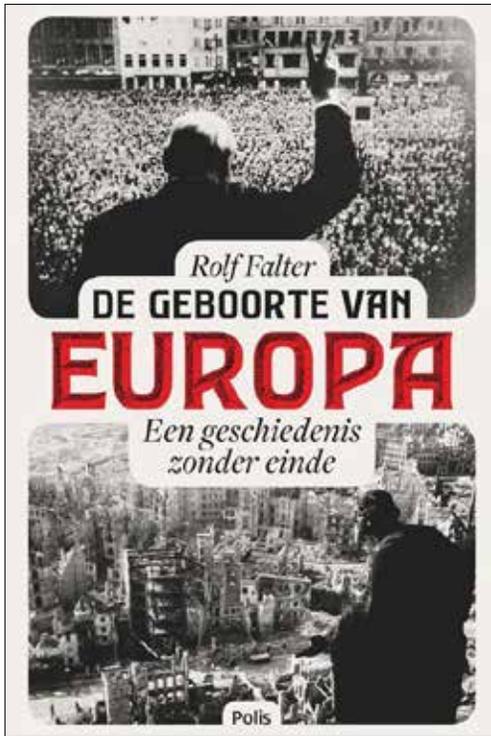
Il fonctionne toute l'année avec une fréquence de 10 à 20 minutes durant les mois d'été et d'environ 30 minutes durant les mois d'hiver.

Les billets sont disponibles aux arrêts de tram, dans les magasins et sur le site web de De Lijn.

Des forfaits d'une journée, de plusieurs jours et des billets de groupe sont disponibles pour plus de commodité et d'économies lors du voyage.

Un billet d'une journée est une excellente option pour les touristes qui prévoient de visiter plusieurs arrêts.

Rolf Falter: 'Europa is a brand geworden, een kwaliteitsmerk'



Rolf Falter (Leuven 1958) is sinds vorig jaar gepensioneerd ambtenaar van het Europees Parlement, waar hij in de twaalf jaar voordien verbonden was aan DG COMM, onder meer als hoofd van het Liaison-Bureau voor België.

Hij heeft een verleden als journalist achter de rug, en later als adviseur van de Belgische eerste minister Guy Verhofstadt en minister van Binnenlandse Zaken Annemie Turtelboom. Maar hij is vooral gefascineerd door de opleiding die hij destijds kreeg: die van historicus. Hij pu-

bliceerde al verscheidene boeken (in het Nederlands) over Belgische en Europese geschiedenis, onder meer 'De geboorte van Europa, 1945-1957' in 2017. Hij houdt er een geschiedenisblog op na, waar hij regelmatig een verhaal over het verleden publiceert: rolffalter.com. In ons vorig nummer publiceerde hij (in het Engels) het verhaal van de Solvay-conferenties in het Institut de Physique in Leopoldspark in Elsene. Apropos zocht hem op voor een paar vragen.

U hebt de Belgische politiek van binnenuit meegemaakt, en dan het Europees Parlement. Hebt u daar gelijkenissen gevonden, of vooral verschillen?

Beide. De Belgische politiek is al heel divers natuurlijk maar bij het Europees Parlement is de verscheidenheid nog eens exponentieel groter. Bij presentaties voor het publiek zei ik altijd dat het Europees Parlement bestaat uit 705 grote ego's uit 27 landen en dus een fascinerende verzameling van boeiende persoonlijkheden oplevert, elk met hun eigen verhaal. Ik toonde soms portretten van een vijftal goed uitgekozen MEP's om dat te illustreren. Jerzy Buzek bijvoorbeeld, gewezen premier van Polen, was mijn eerste voorzitter in het EP. Ik wist van zijn verleden bij Solidarnosc,

door **Monique Théâtre**
Hoofdredacteur

maar als je dan het hele verhaal hoorde, van iemand die zes jaar ondergedoken heeft geleefd in eigen land, dan ga je die toch nog anders bekijken. Ik onthou vooral dat MEPs meer invloed hebben op wetgeving dan de meeste nationale parlementsleden. Ik ben vooral onder de indruk gekomen van de interne compromiscultuur in het EP, die het precies mogelijk maakt die invloed te hebben, in trilogieën dan nog, die op zich al een compromisstructuur zijn met de Raad en de Commissie. Ik onthou evenwel ook dat het parlement nog behoorlijk wat bevoegdheden moet uitbouwen om even democratisch te kunnen werken als de beste West- en Noord-Europese nationale parlementen.

Was de Belgische politiek een goede leerschool om mee te draaien in Europa?

Ja, absoluut. België heeft al een uitgebouwde compromiscultuur, zeker met onze communautaire spanningen, waarvoor we in het verleden soms absurde constructies hebben aanvaard om minstens tijdelijk erger te vermijden. Europa gaat nog verder om iedereen aan boord te houden, maar er is geen betere - of minder slechte - keuze dan dat te doen.

Als er iets is dat ik geleerd heb uit mijn jaren in de zijpercelen van de politiek, dan wel de nood om oplossingsgericht te denken. De meeste mensen, en dus ook hun politici, zoeken bij een probleem helaas eerst naar schuldigen, niet naar oplossingen. Ik werk nu aan analyse van het verleden van die Belgische communautaire spanningen, niet om te weten wie gelijk had, maar om na te gaan hoe ze zich ontwikkeld hebben, in wat in 1830 nochtans een perfect gelukkig landje leek te worden. Ik leer vooral hoezeer identiteitstoestanden heel emotionele kwesties zijn. Wat sommigen ook mogen denken, de meesten onder ons, zelfs de meest intelligenten, laten zich soms leiden door irrationele identiteitsgevoelens. Heel onze verschrikkelijke Europese geschiedenis van de twintigste eeuw getuigt daarvan. Die vragen dus een extra dosis oplossingsgericht denken. Daarom is het belangrijk die kwesties beter te begrijpen, en er niet op neer te kijken vanuit een verkeerd begrepen intellectueel *dédain*.

Hoe bekijkt u als historicus de geschiedenis van de Europese Unie?

Als een onwaarschijnlijk verhaal eigenlijk. Europa, het op één na kleinste continent ter wereld, domineerde die hele wereld in 1913. We hebben het daarna dertig jaar verknald, tot op het absolute dieptepunt van Auschwitz. Je moet de passages herlezen in de speeches van Churchill in Fulton en Zürich in 1946 waarin hij het heeft over 'rillende en hongerende volkeren' en over 'het Stenen Tijdperk

dat weer voor de deur staat', om te begrijpen hoe diep we waren gevallen. Het zijn de Amerikanen die ons uit dat moeras getrokken hebben. Pas dan is er de geniale vondst van Monnet geweest: hij beseftte dat de West-Duitsers weer meer staal aan het produceren waren dan de Fransen, en zei in essentie *if you can't beat them, join them*. Maar dat heeft wel een totaal nieuwe weg geopend, voor heel de mensheid eigenlijk. Vandaar dat het zo pijnlijk is te zien dat zoveel dingen van de periode tussen beide Wereldoorlogen vandaag terugkeren. Inbegrepen een crapuleuze dictator die denkt dat je met een oorlog te ontketenen iets kan winnen. Of straks misschien Amerika zelf dat zijn eigen democratie vernietigt, het land dat, ondanks sommige onhebbelijkheden, alleszins in mijn jonge jaren permanent nieuwe zuurstof leverde om in democratie te geloven.

Toch ben ik niet pessimistisch. Europa is, zoals we op DG COMM zeiden, *a brand* geworden. Vraag eens aan de Oekraïners, en ik denk ook de meeste Russen, vraag aan de vele honderdduizenden migranten die naar hier willen, of gewoon aan elke vrouw in Iran wat de merknaam 'Europa' betekent. Dan blijft de hoop op betere tijden toch overeind. ■



© ANACE.BE

Rolf Falter (1958), ancien journaliste et collaborateur du premier ministre belge Guy Verhofstadt, est à la retraite depuis un an, après une carrière à la DG COMM du Parlement européen. Mais il veut avant tout être historien, comme en témoigne son blog : rolffalter.com. Dans cette interview, il compare la diversité et la grande faculté du compromis de la politique belge avec celle au sein des institutions européennes. Et il développe sa version de l'histoire extraordinaire de l'Europe depuis 1913. En regrettant le retour aujourd'hui de trop de fantômes de l'entre-deux-guerres d'il y a un siècle, il garde toujours l'espoir. Parce que le nom de l'Europe est devenu *a brand*, un nom de marque pour une qualité de la vie et pour les droits qui y sont liés. Et si l'on en doute, il nous propose de demander tout simplement l'opinion d'un Ukrainien ou d'une femme en Iran à ce sujet.

L'Europe enfla si bien qu'elle creva ... de Sylvie Goulard

par Jean-Guy Giraud

Successivement administrateur au PE puis conseiller du Président, secrétaire général de la Cour de Justice puis du Médiateur de l'UE, directeur du Bureau du PE en France, ancien président de l'UFE-France. Créateur du blog « Les Amis du Traité de Lisbonne ».

Tel est le titre - très explicite - du nouvel ouvrage de Madame Sylvie Goulard - ancienne membre du Parlement européen.



Dans son introduction, Mme Goulard constate que - face aux défis externes qu'elle doit affronter - l'Union poursuit une sorte de fuite en avant vers son élargissement, sans se préoccuper de sa propre consolidation préalable ou, au moins, concomitante. Elle relève que la proposition souvent avancée d'un parcours « parallèle » des deux processus (renforcement/élargissement) risque de poser problème : en effet, comment opposer en fin de parcours des exigences nouvelles à des pays éprouvés par de longues négociations et une longue attente ? Le constant renvoi au long terme de « réformes (et non plus d'« approfondissement ») s'apparente à « une fuite en avant aux airs de déjà vu ». Dans ces conditions d'impréparation, estime l'autrice, « l'Europe XXL est une illusion ».

Elle s'étonne que les chefs d'État et de gouvernement des 27 fassent « comme si l'aboutissement des réformes internes ne dépendait pas d'eux, de leur engagement, en un mot de leur leadership ». En réduisant leur choix à une alternative (l'élargissement ou le chaos) - sans s'assurer au préalable de la solidité de l'ensemble - les dirigeants européens risquent d'avoir l'élargissement et le chaos. D'autre part, Mme Goulard prévient que, dans les Balkans, plus de trente après la dislocation de la Yougoslavie, des revendications nationalistes persistent susceptibles de déstabiliser

un ensemble encore fragile. En présument de ses forces et en s'enflant démesurément afin de devenir un bœuf géopolitique, la grenouille européenne prend tout simplement le risque d'imploser.

En réalité, les « maîtres » de facto du futur de l'Europe - à savoir les dirigeants successifs et provisoires du Conseil européen - cherchent seulement à gagner du temps (en fait, en perdre). Toujours réticents à des transferts - ou plutôt à des mises en commun - de prérogatives nationales pourtant indispensables à la survie du groupe, ils tergiversent et parfois bloquent le processus d'approfondissement. Tout en étant parfaitement conscients de l'impossibilité de faire entrer une dizaine de nouveaux États dans le cadre actuel des Traités, ils ne peuvent se résoudre à en créer les conditions nécessaires.

L'année 2024 permettra peut-être de faire bouger les lignes. Un nouveau Parlement et une nouvelle Commission reprendront le flambeau et pourraient - s'ils le souhaitent - faire avancer les choses. La probable aggravation de l'environnement géopolitique de l'Union (Russie, États-Unis, Chine, ...) pourrait mettre encore plus en évidence le bien fondé des deux objectifs de réforme interne et d'élargissement et leur caractère indissociable. ■

L'Europe enfla si bien qu'elle creva

De 27 à 36 États ?

de Sylvie Goulard

Éditions Tallandier, mars 2024

144 pages

La défaite de l'Occident, d'Emmanuel Todd

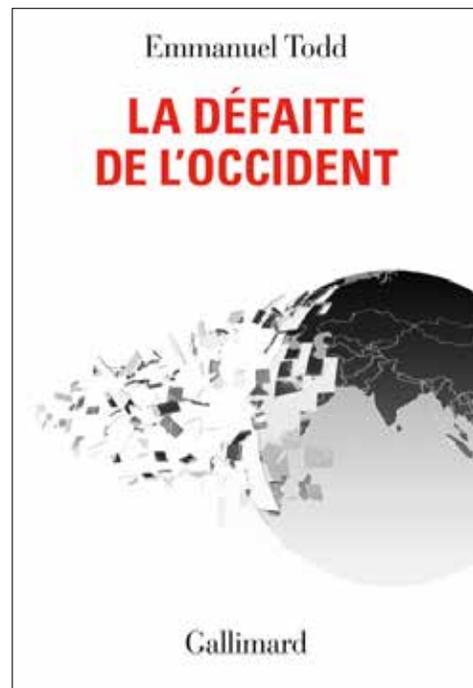
par Daniel Guggenbühl
Membre du Comité de rédaction

L'auteur de ce livre est un anthropologue et historien bénéficiant d'une certaine notoriété, principalement en France. Le titre annonce bien la couleur : le livre est traversé par un fort tropisme pro-russe accompagné d'un réquisitoire implacable contre l'Occident. Celui-ci, qui se croit toujours le centre du monde, dit l'auteur, est en réalité malade, sa démocratie est en crise terminale. L'Europe en fait partie, elle mène en Ukraine une guerre contraire à ses intérêts dans laquelle elle a « disparu derrière l'OTAN ». Les États-Unis, qui par ailleurs sont en déclin, accroissent leur emprise sur l'Europe et lui apportent une « mort militairement assistée ». Les sanctions infligées à la Russie sont autodestructrices et la Russie ne sera pas vaincue. Elles ont été prises par des pays ne représentant que quelque 12% de la population mondiale.

Ce que l'auteur appelle le « Reste du monde » - en dehors de l'Occident - n'a pas condamné la Russie : parmi ces pays figurent les Brics - Brésil, Inde, Chine et Afrique du Sud - un groupe qui s'est encore élargi avec l'admission de l'Arabie saoudite, des Émirats arabes unis, de l'Iran, de l'Égypte, de l'Éthiopie et de l'Argentine, autant de pays ayant permis à la Russie de résister aux sanctions. Selon l'auteur, la guerre d'Ukraine est en fait une guerre entre les États-Unis et la Russie, mais les États-Unis

sont incapables de livrer à l'Ukraine tout le matériel militaire dont elle aurait besoin et l'Europe, qui s'est coupée de son partenaire énergétique russe, a abandonné toute velléité de défendre ses intérêts, elle est « évanescence ».

Ces quelques éléments permettent de mesurer la virulence du réquisitoire. Dans le même temps, l'auteur loue la stabilité de la Russie, dont le régime est le produit d'une histoire et non l'œuvre d'un homme. L'Ukraine, dit Todd, n'est pas une démocratie libérale et l'intégration de l'Europe de l'Est à l'Union européenne est « inauthentique ». Les Russes, dit-il, sont en réalité heureux d'être débarrassés de leurs anciens satellites, qui s'avèrent des « boulets ». Le régime poutinien est une « démocratie autoritaire », mais une démocratie, avec une économie de marché : ses citoyens peuvent se déplacer librement et même quitter le pays. La Russie a, selon l'auteur, beaucoup d'atouts : elle est un des plus importants exportateurs de produits agricoles, de centrales nucléaires ou d'armes. Elle a plus d'ingénieurs que les États-Unis, sa mortalité infantile est en baisse, ce qui dénote une ambiance apaisée. Sa principale faiblesse est sa démographie, due à sa basse fécondité. L'auteur estime que l'OTAN devrait prendre au sérieux la menace de la Russie de frappes nucléaires, elle veut la victoire,



« rien de moins ». Un soulèvement anti-Poutine est un rêve.

Les réflexions que nous venons de résumer sommairement sont celles d'un historien qui, souvent, raisonne en anthropologue en faisant l'impasse sur l'économie, surtout à propos de la Russie. Elles nous apparaissent largement biaisées et entachées d'un parti pris qui détonne dans la littérature géopolitique actuelle. Le moins qu'on puisse dire est que cet ouvrage incite à une lecture critique. ■

La défaite de l'Occident
Emmanuel Todd
Éditions Gallimard,
2024
370 pages

Le témoignage de deux ambassadeurs

Ces deux ouvrages, le premier récemment écrit (il a été achevé juste avant le décès de son auteur en 2022) et l'autre qui a fait l'objet d'une première publication en 2018, ont l'avantage d'apporter deux récits authentiques de la vie de nos représentants dans des pays ravagés par des crises à répétition, bien éloignés de l'image compassée des diplomates de la vieille école. Ainsi nos lecteurs et notamment nos collègues ayant une expérience de la vie en Délégation, retrouveront avec intérêt les aléas de l'exercice d'une profession longtemps réputée privilégiée et de plus en plus exposée.

Les deux ambassadeurs ont bénéficié d'une solide formation : Frank De Coninck à l'université de Gand puis au service diplomatique belge, Bernard Bajolet à Sciences Po et à l'ENA. Ils sont tous les deux polyglottes et leur carrière les a conduits dans de nombreux pays réputés difficiles : les pays arabes et l'Afghanistan pour le Français, la République démocratique du Congo et le Rwanda pour le Belge.

À l'évidence, il n'est pas simple de représenter l'ancien colonisateur dans des pays encore marqués par des relations qui furent étroites, mais fortement hiérarchisées. Nés en 1945 (Frank De Coninck) et en 1949 (Bernard Bajolet), nos deux ambassadeurs, comme la majorité de leurs interlocuteurs, n'ont pas connu la période coloniale. Or leurs deux témoignages se rejoignent dans le constat que « *ce passé ne passe pas* », notamment en Algérie.

Dans les deux cas, ils vivent des moments difficiles. Frank De Coninck évoque son arrivée dans le Rwanda quelques mois après le génocide, la nécessité de remettre en route une ambassade qui a été intégralement pillée et la complexité des relations à établir avec la nouvelle équipe qui s'installe à Kigali, une expérience qu'il va renouveler au Congo après la fin du régime

Mobutu. Ce n'est pas plus évident pour Bernard Bajolet, qui passe de la Syrie (il qualifie son régime d'irréformable) au chaos irakien en passant par la Jordanie, la Bosnie et l'Algérie, en attendant l'Afghanistan où il craint le retour des Talibans (son pronostic sera confirmé en 2022, après la publication de son livre).

Dans ce contexte, en position intermédiaire entre deux capitales, un ambassadeur doit gérer des relations avec des catégories de population très différentes : le personnel de l'ambassade (expatriés et locaux), dont les deux auteurs célèbrent la loyauté et le dévouement (y compris l'épouse de l'ambassadeur, dont Frank De Coninck rappelle discrètement le rôle essentiel), les ressortissants français et belges (dont une proportion croissante de binationaux) et les populations locales.

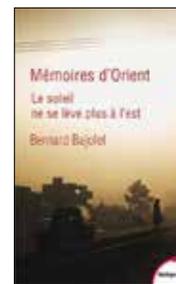
Le rôle d'un ambassadeur est aussi de « *fréquenter les infréquentables* », les dictateurs et leurs proches. Les deux auteurs décrivent bien les aspects schizophréniques de ces relations, où peuvent se développer des amitiés solides et des inimitiés terribles, dans un contexte de précarité et d'opacité, notamment au Moyen-Orient. Il est parfois difficile de convaincre les dirigeants de ces pays que la justice d'un pays démocratique peut être réellement indépendante et que leurs gouvernants ne décident pas de tout. Face aux classes politiques française et belge, il est aussi ardu d'expliquer comment fonctionnent effectivement les pays d'Afrique et d'Orient et de décrypter le double langage de leurs dirigeants. Comme l'explique Frank De Coninck, les relations avec les services de l'administration centrale (notamment les budgétaires) et la classe politique ne sont pas non plus très aisées.

Un des points essentiels, souligné dans les deux ouvrages, est la montée des problèmes

par Jean-François Drevet
Membre du Comité de rédaction

de sécurité, le dilemme entre le besoin de protéger et la surexposition que crée la fonction de représentation. À l'ambassadeur de faire preuve de discrétion quand il faut obtenir la libération des otages : Bernard Bajolet a été très impliqué dans le destin des otages français (il est devenu ensuite coordonnateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme, puis directeur général de la sécurité extérieure). Mais l'ambassadeur devient aussi une cible, comme en Irak ou en Afghanistan. Sa vie peut être en danger, car les assassinats de diplomates ne sont plus rares, pour ne citer que ceux de Louis Delamare, ambassadeur de France au Liban en 1981 et des époux Missir de Lusignan à la Délégation de l'UE à Rabat en 2006. Ceux qui ont apprécié la série télévisée *Le bureau des légendes* seront intéressés à savoir que Bernard Bajolet a participé à l'élaboration de son scénario.

En résumé, deux livres à recommander à nos anciens qui ont travaillé en Délégation, ainsi qu'à nos jeunes collègues qui souhaitent y venir. ■



Conflits et Diplomatie en Afrique centrale, témoignage d'un ambassadeur 1994-2000

par Frank De Coninck

Éditions de L'Harmattan, Paris 2022 - 402 pages

Mémoires d'Orient, le soleil ne se lève plus à l'est

par Bernard Bajolet

Éditions Perrin, Paris octobre 2020 - 464 pages

Geeks' paradise

by Robert Cox
Member of the Editorial Board

At the annual general meeting of the Belgian section of the AIACE there was much moaning about the tribulation of migration towards digitalisation of relationships between pensioners and the administration. Barely noticed was a fleeting reference to a method of decision-making in digital matters which illustrated what is wrong with the system. Reference was made to some obscure test panel, including pensioner representatives, composed entirely of informatics specialists.

Earlier in the day your correspondent, navigating the treacherous waters of Staff Matters, came across the following instruction: "If you see the error message 'Description is required even if the Description field is not empty, as a workaround type a space as first character of the first line of the field.' Had, at school, your correspondent produced such prose, his English master would have been incandescent if not laconically brutal.

All of this bears witness to how the **geeks** have taken control of what should be a process of inter-active communication between normal human beings. Informatics is not alone in this sin-bin. Econometricians long ago took control of economics, substituting formulae and algorithms



© Adobe Stock

for a more sociology-based approach to this discipline - with consequential mistakes and misjudgements. People like Hayek, for instance.

In both cases this springs from an urge to present one's skill as genuinely scientific, and thus academically respectable. ■

«Geeks» is the word used in Silicon Valley to describe specialists in a technology to the exclusion of all else human.

En survolant la frontière et les bornes ...

par Philippe Tabary

Ancien journaliste, ancien administrateur principal à la Commission (DG Agriculture). Écrivain, a publié une vingtaine d'ouvrages et chroniques consacrés au monde rural.



© Adobe Stock

Nous qui avons, dans nos fonctions respectives, contribué à faire se démanteler les césures artificielles qui corsetaient nos pays, souvent en tranchant arbitrairement dans les paysages comme dans les usages, nous ne pouvons que dresser l'oreille quand, dans la foulée des grands accords commerciaux internationaux, bilatéraux ou multilatéraux comme l'OMC, mention est faite des ravages supposés d'une concurrence déloyale venue de l'autre côté de la planète et qui serait fatale à nos producteurs et à nos produits. Comme si la permanence de frontières artificielles et d'abord financières était le remède durable aux disparités structurelles : où est la cause ? Où est l'effet ?

Sans nier qu'il y ait effectivement, en tout cas à court terme, des ravages en ce sens, mais aussi dans le sens opposé, quand nos produits concurrencent et chassent les productions

locales, sans que nous en fassions grand cas, force est de reconnaître que le principe même de frontière porte en lui les éléments d'absurdité qui font régulièrement la une de nos médias. Et le fait n'est pas nouveau et pas limité au commerce mondial, à cette mondialisation dont le simple nom provoquait des sueurs froides et des cauchemars bruyants chez nos producteurs il y a une génération et plus.

Le plus souvent, les déséquilibres ainsi créés tiennent au calendrier, avec un démantèlement prévu, mais progressif, des obstacles à la libre-concurrence, ou des droits et législations pesant sur la libre circulation des produits. Car la mondialisation, on l'oublie un peu vite, est progressive et jamais sans clause de sauvegarde, pour nous comme pour nos partenaires. Et la crainte des produits extérieurs, que souvent la qualité des nôtres permet de surclasser, n'est que la résurgence d'un vieux prurit de la concurrence du voisin chez qui l'herbe serait toujours plus verte. Souvenons-nous : ce qui se déroule aujourd'hui au niveau mondial se jouait jadis semblablement au niveau communal, voire vicinal, la chronique locale ne manque pas d'exemples pour nous le rappeler !

Ainsi, il n'est pas rare dans mon Avesnois, partie du Hainaut rattachée à la France par Louis XIV entre 1659 et 1678 (c'est toujours à l'heure de son clocher qu'on mesure au mieux le temps qui passe !) de retrouver des situations absurdes nées des frontières de jadis : qui n'a à cet égard entendu parler de la commune de Gognies-Chausse, qui s'écrit Goegnies coté belge ? Sa route principale fait fonction de frontière et pour en réparer le moindre trou,

il faut quasiment une conférence internationale et en tout cas un accord en bonne et due forme entre les ministères des affaires étrangères de France et de Belgique, heureusement suppléés par le gouverneur du Hainaut à Mons et le sous-préfet à Avesnes-sur-Helpe. Même situation à Touvent près du Val Joly, avec les parkings côté français et cafés et fritures côté belge ! Ceux d'entre nous qui ont travaillé à Luxembourg se souviennent de Martelange, où la frontière grand-ducale, passant à travers une maison le long de la route, a transformé celle-ci en Eden pour les amateurs de tabac ou de Pastis et autres alcools, au grand dam de la douane belge.

Pourtant, et sans qu'on le remarque toujours comme il le faudrait, et comme on le devrait, cet effet-frontière se gomme progressivement, ainsi que l'actualité récente vient de le révéler. C'est tout d'abord la maternité de Chimay qui, par manque de personnel et de parturientes, a conclu un accord avec celle de Fourmies qui accueille les futures mamans de la botte du Hainaut. Une convention pour quelques semaines, avec une trentaine de naissances enregistrées, et qui est depuis lors devenue définitive, évitant ainsi de devoir se tourner vers des maternités belges plus lointaines et dès lors moins pratiques.

Un deuxième élément spectaculaire est venu rafraîchir et illustrer l'idée de communauté naturelle d'intérêts : après l'inauguration il y a quelques mois à Charleroi d'un hélicoptère destiné au transfert d'urgence des malades du pays noir en urgence critique, l'idée a fait son chemin de disposer d'un semblable « outil » pour la botte du Hainaut - il serait à demeure à Chimay - avec vocation à prendre aussi en charge les urgences du Sud-Avesnois où l'on gagnerait au moins un précieux quart d'heure pour rejoindre le Centre Hospitalier Régional compétent (Lille ou Valenciennes). Des fonds européens viendront soutenir cette acquisition et les adaptations d'infrastructures nécessaires. Déjà, depuis des années (mais



© Adobe Stock

non sans mal au début !), les caisses maladie et mutuelles se sont accordées pour donner à leurs assujettis libre accès au système de soins du voisin : une manière judicieuse de lutter par ailleurs contre la gangrène de l'absentéisme médical qui, en Sambre-Avesnois, atteint un seuil critique mettant en péril les chances de vie et de survie !

Des décisions qui illustrent dans la vie au quotidien l'apport de l'Europe aux régions périphériques et aux situations de détresse criarde ou de retard choquant : survoler la distance plutôt que les problèmes, n'est-ce pas abonder dans ces réalisations concrètes et aller vers cette solidarité de fait qu'annonçait Robert Schuman dans son discours du 9 mai 1950 ? Oui, cette initiative a fort justement suscité un bon émoi, en s'appuyant tout simplement sur une Europe... de bon aloi ! Sans que cela implique de gommer les particularismes propres à chaque territoire : après tout, aux États-Unis, les lois, les usages, les taxes même varient d'un État à l'autre ; l'essentiel est que chacun y trouve son compte et que personne n'en soit lésé ! ■

« La chute d'Icare » inspire les poètes ...

Two poems by Stephen Gospage

Stephen Gospage writes poems and short stories. Born in West Ham, London, in 1953, he has spent most of his working life in Brussels in the European Commission (1979-2014), in the Internal Market and Trade DG's, where he finished as a Deputy Head of Unit.

These two poems are inspired by Peter Bruegel's painting 'Landscape with the Fall of Icarus', on display in the Royal Museum of Fine Arts, Brussels, and by W.H. Auden's 1938 poem 'Musée des Beaux Arts'. Auden wrote his poem on the eve of a terrible, barbaric war in Europe. The connecting theme of the two poems is another war in Europe, the war in Ukraine. The first, written in March 2022, reflects the shock of the start of the war. The second, from January 2024, muses on its continuing horrors and on the power of art.

Musée des Beaux Arts - March 2022

*It's hard to believe that Auden stood here
And stared while Europe teetered on the brink.
The tiny Icarus, unseen, ignored,
By locals who have better things to do,
Drops down beneath the weight of melted wings.
But this and other paintings have survived,*

*Unchanged for centuries through conflicts, plagues,
Achievements and disasters, rattling past
Beyond these walls. They are the permanent.
Later, I exit onto the street. The sun,
With springtime vigour, warms up passers-by.
War seems far away; peace seems still further.*

Musée des Beaux Arts - January 2024

*The war's cold stagnation has stripped out love.
Two years on, I stroll among the Bruegels;
The pictures dazzle in their joyless way,
Reflecting life's treadmill of chores, horrors,
Its accommodations and its intrigues,
Its little stratagems for making do,
Not forgetting massacres and revenge.
I've read about the gas used at the front
To flush out choking soldiers marked for death.
Rabbits in the headlights, like Icarus:
Gone, before anyone even noticed.
It's strange that works from centuries ago
Can still raise thoughts of anger and disgust.
As long as art survives, there is still hope.*

Musée des Beaux Arts

*About suffering they were never wrong,
The Old Masters: how well they understood
Its human position; how it takes place
While someone else is eating or opening a window
or just walking dully along.*

*How, when the aged are reverently, passionately waiting
For the miraculous birth, there always must be
Children who did not specially want it to happen, skating
On a pond at the edge of the wood:
They never forgot
That even the dreadful martyrdom must run its course
Anyhow in a corner, some untidy spot*

W.H. Auden - December 1938

*Where the dogs go on with their doggy life
and the torturer's horse
Scratches its innocent behind on a tree.*

*In Brueghel's Icarus, for instance: how everything turns away
Quite leisurely from the disaster; the ploughman may
Have heard the splash, the forsaken cry,
But for him it was not an important failure; the sun shone
As it had to on the white legs disappearing into the green
Water; and the expensive delicate ship that must have seen
Something amazing, a boy falling out of the sky,
Had somewhere to get to and sailed calmly on.*



Notre collègue **Jürgen Erdmenger**, membre du Comité de rédaction, nous fait également partager le poème qu'il a écrit en juin 1994, inspiré par le même tableau.

Brueghels Ikarus

Ikarus, Ikarus

*flieg zu hoch nicht hinauf,
Sonnenglanz brennt in Glut,
Flügelwachs tropfet aus!*

*Federn schon fallen fort,
Ikarus stürzt hinab,
nahe den Klippen dort
sinkt er ins Meeresgrab.*

*Halt, warum helft ihr nicht?
Steuermann, geh' in 'n Wind,
send ein Boot aus zu ihm!
Angler, wirf Leinen hin!*

*Ackersmann, bring zum Stehn
Pferd und Pflug, lauf hinab!
Schäfer, du, träum nicht mehr,
wend dich um, reich den Stab!*

*Doch: „Ein Pflug hält nicht an
für einen toten Mann!“
Nicht für Dich, Ikarus,
nicht für den unterm Busch.*

*Ewig kreisen
Fischen, Hüten,
Ernten, Pflügen,
mit der Sonne.
Morgen steigt,
Abend sinkt,
fort und fort ...*

Icare, selon Brueghel

Icare, Icare

*Ne vole pas si haut,
La splendeur du soleil se consume dans les braises,
De tes ailes la cire dégouline !*

*Déjà tombent les plumes,
Icare chute,
Là près des falaises
Coule dans une tombe marine.*

*Halte, pourquoi n'aidez-vous pas ?
Timonier, va au vent,
Dépêchez une barque !
Pêcheur, lance-lui tes lignes !*

*Laboureur, arrête ton labeur,
Accours vers lui !
Toi, berger, ne rêve plus,
Tourne-toi, tends lui ta houlette !*

*Mais : « Une charrue ne s'arrête pas
Pour un homme mort ! »
Pas pour toi, Icare,
Pas pour celui-là, gisant sous un buisson.*

*Depuis toujours,
Pêcher, pâturer,
Moissonner, labourer
Suivent la course du soleil.
Le jour se lève,
La nuit tombe,
Encore et encore ...*

Traduction : Marc Gendron

Éducation et formation : les apports de l'Union européenne

Docteur en philosophie, Renaud Denuit est écrivain, professeur invité à l'Université de Lille, éditorialiste de l'Agence Europe, conférencier, chroniqueur et conseiller honoraire de la Commission européenne.

I. Le professeur entre en Europe

Ce livre est le premier d'une trilogie sur les apports de l'Europe à l'éducation et à la formation : une synthèse sans équivalent sur le marché. Par la précision de ses descriptions et de ses références, c'est une mine d'informations pour les professeurs et les chercheurs. Mais le domaine décrit concerne tous les Européens sans exception : qui n'est pas passé par l'école ? Qui n'a jamais pensé acquérir de nouvelles compétences en suivant une formation ? Qui serait insensible à la qualité de l'éducation de ses enfants ou à leur avenir ? Dans ces pages, vous découvrirez comment, au fil de la construction européenne, la formation professionnelle, l'action pour la jeunesse, l'éducation de niveau supérieur et par la suite tous les apprentissages sont devenus des compétences de l'Union européenne, avec des programmes solides et d'innombrables initiatives transnationales. Ce récit vous fait vivre la naissance rocambolesque du programme Erasmus. Il offre des analyses nuancées sur le multilinguisme et la priorité accordée aux jeunes.

II. La complexité politique des apprentissages européens

Ce deuxième volume de la trilogie est consacré aux apports de l'Union européenne dans le domaine des apprentissages. La citoyenneté européenne vous donne des droits. De nombreux étudiants, enseignants, de-

mandeurs d'emploi et indépendants, tous désireux de mobilité, ont eu des difficultés avec les autorités de leur État d'accueil. Ils ont contesté des décisions et la Cour de justice de l'Union a très souvent arbitré en leur faveur. La découverte des cas concrets de jurisprudence est passionnante; chacun peut s'en réclamer. La reconnaissance de vos diplômes et qualifications dans un autre pays repose sur un cadre législatif patiemment construit : il gagne à être connu. Outre les institutions européennes, les gouvernements nationaux se sont mobilisés, à partir de l'an 2000, pour créer ensemble l'Europe de la connaissance, avec la contribution des écoles, des formateurs pour tous les âges et des partenaires sociaux. Quant aux universités, elles ont été embarquées dans le processus de Bologne, imaginé à Paris, dont vous suivrez la genèse et l'expansion. Enfin un panorama complet des systèmes éducatifs européens réservera quelques surprises.

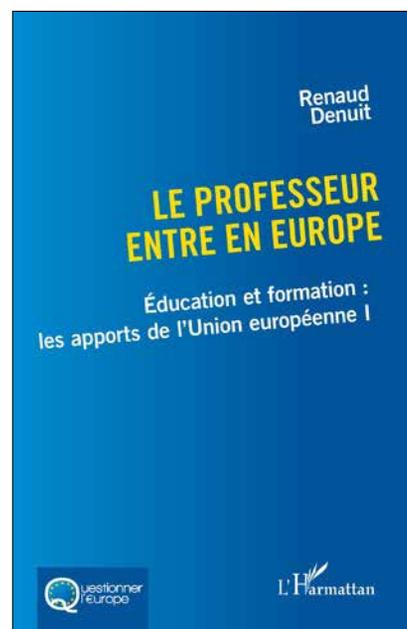
III. L'empire fragile des savoirs bénéfiques

Ce volume termine la trilogie. L'Europe de l'éducation et de la formation, par son ouverture croissante au reste du monde, est sur la voie d'un vaste rayonnement, interne et externe, qui est pourtant fragile quand l'on se rend compte de la progression des faux savoirs et des discours destructeurs.

Vous verrez aussi comment Erasmus est devenu la Superstar de tous les programmes européens. S'ensuivra un récit complet des années récentes (2010-2022) recensant les initiatives de l'Union européenne relatives à toutes les formes d'apprentissage. L'impact des événements imprévus (la crise migratoire de 2015, les attentats terroristes, la pandémie de la Covid-19, la guerre en Ukraine) sera évoqué, sans négliger les enjeux récurrents, tels que le réchauffement climatique, la lutte contre le chômage à travers la formation, le numérique, l'intelligence artificielle, la petite enfance, le bien-être à l'école, le dialogue avec la jeunesse et les coopérations entre les universités. Enfin, une abondante bibliographie devrait intéresser spécialement les étudiants, professeurs, chercheurs, auteurs et responsables politiques, avec l'espoir qu'elle constitue le tremplin vers de nombreuses études plus ciblées et vers des actions plus ambitieuses et mieux argumentées. ■

Éducation et formation :

les apports de l'Union européenne (trilogie)
par Renaud Denuit
Éditions L'Harmattan, collection
Questionner l'Europe
Février 2024.



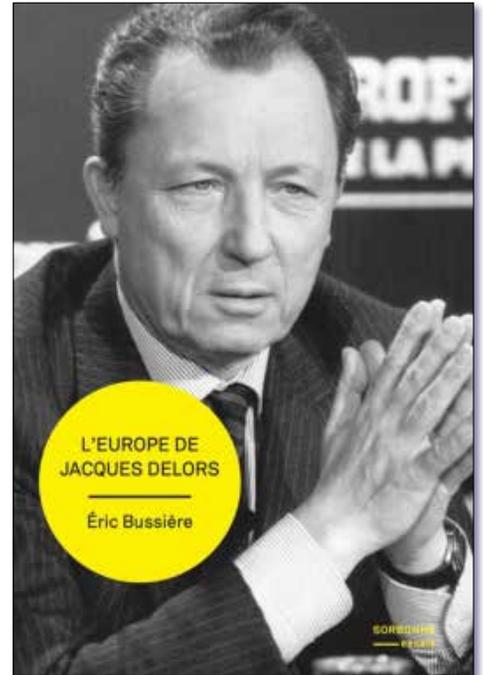
L'Europe de Jacques Delors

Éric Bussière est professeur émérite à Sorbonne-Université, chaire Jean Monnet d'histoire de la construction européenne. Il est membre de plusieurs conseils scientifiques en France et en Europe. Ses travaux portent sur l'histoire des relations internationales et de la construction européenne. Il a ces dernières années codirigé le programme d'histoire de la Commission européenne (3 volumes, OPOCE 2007, 2014, 2019). Il est également co-auteur d'ouvrages récents portant sur l'action européenne de François-Xavier Ortoli et de José Manuel Barroso.

La politique de Jacques Delors à la tête de la Commission européenne entre 1985 et 1994 est le fruit d'un long cheminement. Dès les années 1960, les perspectives nationale et européenne s'entrecroisent dans les missions accomplies par Delors, tour à tour au Conseil économique et social, au Commissariat général au

Plan, au cabinet du Premier ministre Jacques Chaban-Delmas, au Conseil général de la Banque de France à partir de 1973, puis au sein des instances dirigeantes du Parti socialiste. Deux lignes qui se rejoignent lorsque Delors entre au Parlement européen en 1979-1981, avant d'être nommé ministre des Finances par François Mitterrand en 1981.

Des années d'expériences, de rencontres et de réflexions façonnant un projet revitalisé pour l'Europe. Sa mise en œuvre de Bruxelles, à partir de 1985, en un processus accéléré, bouscule les hésitations et construit le marché intérieur puis l'union monétaire. La démarche de Delors vient pourtant buter sur les incertitudes et les craintes que soulève le bouleversement européen de 1989 et fait obstacle, lors de la négociation du traité de Maastricht, à une politisation des institutions européennes pourtant nécessaire. ■



L'Europe de Jacques Delors
par *Éric Bussière*
Sorbonne Université Presses
2024, 280 pages

IN MEMORIAM

Gisèle Jansen-Bernard

Gisèle nous a quittés inopinément le 29 avril dernier. C'était une amie de 30 ans. Jean Jansen, son mari, avait été conseiller de l'AIACE, section Belgique, dans les années 90. Venu de la Recherche, Jean avait vécu avec Gisèle et ses enfants en Italie, il travaillait au CCR d'Ispra. Ensuite ils sont revenus en Belgique. Gisèle était toujours à l'écoute des autres et tout naturellement lors de la prise de pension de son mari, elle avait rejoint la section Belgique en tant que bénévole sociale.

C'est à ce moment-là que le l'ai connue, elle est devenue mon amie, je l'admirais. Il se dégageait d'elle une chaleur humaine qu'elle partageait avec tous et toutes. Le groupe social naissant travaillait dans toute la discrétion nécessaire à cette action. Gisèle écoutait et conseillait. Toujours prête à aider, elle laisse le souvenir de quelqu'un qui aimait les autres. Elle donnait une grande partie de son existence aux autres et c'est cela que nous retiendrons d'elle.

Adieu Gisèle, tu nous manqueras.

Jeannine Franchomme-Saut



© AIACE.BE

*L'AIACE Belgique exprime
ses plus sincères condoléances
aux familles et aux proches*

© Adobe Stock

| NOM & PRÉNOM | DATE DE NAISSANCE | DATE DE PENSION | DATE DE DÉCÈS | INSTITUTION |
|------------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-------------|
| ALFARE Antonia | 13/06/35 | 1/04/13 | 4/12/23 | COM |
| ANCONA-MORICE Michele | 11/04/38 | 1/08/03 | 23/01/24 | COM |
| ANDREASEN Ingelise | 20/01/52 | 1/01/08 | 16/12/23 | PE |
| ANDREOLLI Giannina | 6/07/29 | 1/12/86 | 11/02/24 | COM |
| APPLEBEE Lynn | 22/10/50 | 1/05/01 | 17/01/24 | COM |
| ARNO Anna-Maria | 26/07/35 | 8/05/98 | 29/01/24 | PE |
| BAHLS Alda | 1/12/66 | 1/02/24 | 9/02/24 | CM |
| BANDILLA Ruediger | 20/08/36 | 1/09/01 | 2/03/24 | CM |
| BASSO Teresa | 20/01/45 | 1/08/17 | 27/12/23 | COM |
| BASTERRA TUR Maria Jose | 9/07/55 | 1/09/07 | 21/01/24 | PE |
| BATCHELOR Marion | 23/02/31 | 1/06/03 | 24/12/23 | COM |
| BAUMANN-LAUBSCHER Hildegard | 28/03/35 | 1/08/08 | 24/12/23 | COM |
| BEGUIN Odile | 30/03/30 | 1/04/94 | 29/01/24 | COM |
| BELLA Elio | 17/07/39 | 1/08/04 | 16/01/24 | CJ |
| BELLARDI RICCI Andrea | 14/01/43 | 1/01/19 | 7/03/24 | COM |
| BENOIST-LUCY Odile | 25/03/21 | 1/11/76 | 8/03/24 | COM |
| BEONIO-BROCCHIERI Franco | 17/03/36 | 1/06/97 | 17/01/24 | COM |
| BIANCHINI-CARBONE Concetta | 2/09/32 | 1/10/82 | 1/03/24 | COM |
| BIRKLUM Inger | 6/12/49 | 1/01/06 | 8/02/24 | COM |
| BLANQUET Jacques | 14/05/35 | 1/06/00 | 15/12/23 | COM |
| BOCHOLIER Emoke | 2/04/75 | 1/03/15 | 17/02/24 | PE |
| BODE-LIECK Maria Elisabeth | 3/10/25 | 1/07/11 | 1/02/24 | COM |
| BONANNI Elena | 25/05/30 | 1/06/95 | 15/02/24 | COM |
| BORGOGELLI-AVVEDUTI Isabella | 27/02/32 | 1/01/21 | 27/01/24 | COM |
| BOSMAN-BLOCK Marie-Louise | 2/03/29 | 1/03/17 | 19/03/24 | CC |
| BOTTINI Giancarlo | 28/02/34 | 1/03/99 | 1/01/24 | COM |
| BROKMANN HANSEN Helle | 21/03/53 | 1/07/14 | 6/03/24 | CM |
| BURSI Giulio | 5/10/41 | 1/09/02 | 26/12/23 | COM |
| CAHN Rosa | 27/03/22 | 1/03/14 | 24/02/24 | COM |
| CALDARELLI Johny | 25/04/43 | 1/02/96 | 9/12/23 | COM |
| CALIGARA Marilisa | 7/08/27 | 1/02/03 | 13/03/24 | COM |
| CANO-GIACOMINI Carmela | 25/03/29 | 1/10/85 | 2/01/24 | COM |
| CARNEIRO Maria Rosario | 5/10/58 | 1/01/00 | 19/02/24 | COM |
| CARRION MOLES Manuel | 2/07/48 | 1/02/10 | 28/12/23 | COM |
| CATALAN TOLENTINO Genoveva | 7/04/56 | 1/09/16 | 25/01/24 | COM |
| CEDERRAND Stephen | 16/09/54 | 1/10/19 | 19/08/23 | CFCA |
| CHARLIER Myriam | 10/06/59 | 1/07/21 | 7/02/24 | COM |
| CITTERIO-BURGER Mathilde | 1/05/20 | 1/06/99 | 26/12/23 | COM |
| CLEONICE Amabile | 6/10/32 | 1/06/19 | 5/02/24 | COM |
| CLUSAZ Alberto | 1/01/34 | 1/05/96 | 25/12/23 | COM |
| COLARIETI Bernardino | 19/09/32 | 1/10/97 | 11/02/24 | COM |
| COLOMBO Roberto | 1/04/35 | 1/05/00 | 7/03/24 | COM |
| COLUSSI-DEL PUPPO Ermelinda | 31/03/28 | 1/07/94 | 27/12/23 | COM |
| DE BLUST Emile | 5/04/31 | 1/05/96 | 12/03/24 | COM |
| DE CEUSTER Joannes | 4/07/54 | 1/08/19 | 27/02/24 | COM |

| NOM & PRÉNOM | DATE DE NAISSANCE | DATE DE PENSION | DATE DE DÉCÈS | INSTITUTION |
|--------------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-------------|
| DE SANTIS Raffaele | 25/08/36 | 1/09/01 | 23/03/24 | COM |
| DECKER Eva | 26/10/47 | 1/01/98 | 27/04/23 | PE |
| DECOCK Francine | 13/05/35 | 1/12/23 | 27/01/24 | COM |
| DEL BINO Luigi | 11/06/43 | 1/01/06 | 9/02/24 | CES |
| DELLA CHIESA Alessandra | 9/04/33 | 1/11/19 | 23/01/24 | COM |
| DELORS Jacques | 20/07/25 | 1/02/98 | 27/12/23 | COM |
| DENIS Irene | 31/10/34 | 1/11/84 | 12/02/24 | PE |
| DERU Michelle | 6/08/48 | 1/09/11 | 2/01/24 | COM |
| DEVOS Emma | 5/06/24 | 1/11/81 | 9/01/24 | COM |
| DITOMASSO- VAN ACKER Jeannine | 29/01/38 | 1/11/15 | 19/02/24 | CES |
| DIAZ SELVA Marcelino | 12/11/57 | 1/12/97 | 12/10/23 | COM |
| DIELENS Marcel | 23/07/30 | 1/04/97 | 20/12/23 | COM |
| DIERCKX Jos | 15/02/42 | 1/03/97 | 12/02/24 | COM |
| DISCHINGER Nicoletta | 15/12/39 | 1/02/13 | 12/01/24 | COM |
| DONDELINGER Alix | 14/06/35 | 1/03/97 | 29/12/23 | COM |
| DONIE-PICCARDO Josiane | 18/05/50 | 1/05/91 | 13/01/24 | COM |
| DUMONCEAU Marie-Madeleine | 31/08/42 | 1/01/86 | 7/01/24 | COM |
| DUPONT Lucienne | 30/10/38 | 1/06/17 | 26/01/24 | COM |
| EVERARD Patrick | 13/03/40 | 1/04/00 | 11/03/24 | CC |
| FASSOTTE Edmond | 12/01/32 | 1/02/93 | 18/02/24 | COM |
| FELTZ Sigrid | 18/12/36 | 1/12/87 | 1/11/23 | COM |
| FENSKE Eckhard | 25/03/40 | 1/05/00 | 28/02/24 | COM |
| FIAMOZZI Ezio | 3/11/38 | 1/12/98 | 18/02/24 | COM |
| FRANCIOSA Cosmo | 27/09/41 | 1/10/01 | 7/02/24 | COM |
| FRANZ Bruno | 25/09/48 | 1/10/06 | 14/01/24 | COM |
| FRANZETTI Michele | 30/03/41 | 1/01/03 | 17/02/24 | COM |
| FUNELLI Luciano | 8/07/33 | 1/08/98 | 23/12/23 | COM |
| GAMBAROTA Fiorella | 11/10/64 | 1/11/22 | 8/02/24 | EEAS |
| GARCIA DOMINGUEZ Gerardo | 2/11/47 | 1/11/12 | 9/03/24 | COM |
| GASPARETTO Angiolina | 26/08/29 | 1/08/11 | 29/12/23 | COM |
| GENSON Roland | 25/11/64 | 1/09/23 | 12/02/24 | CM |
| GESNOT Jeannine | 1/09/33 | 1/06/83 | 1/02/24 | COM |
| GHIRINGHELLI-PERAZZOLO Attilia | 29/05/28 | 1/12/02 | 10/02/24 | COM |
| GIAMETTA Sossio | 20/11/29 | 1/12/94 | 15/01/24 | CM |
| GILLARD Armande | 7/08/30 | 1/09/95 | 17/12/23 | COM |
| GONANO Giuseppe | 8/03/36 | 1/07/99 | 9/03/24 | COM |
| GONZALEZ GARCIA Rosa-Maria | 14/12/56 | 1/01/22 | 23/01/24 | COM |
| GRASSI Sergio | 24/01/33 | 1/02/05 | 3/02/24 | COM |
| GREVINK Hans | 11/04/27 | 1/01/92 | 4/02/24 | COM |
| GROSSO Liliane | 16/04/36 | 1/09/19 | 1/03/24 | PE |
| GUARENA Christiane | 4/10/37 | 1/04/99 | 16/01/24 | COM |
| GUILLAUME Lucienne | 15/03/35 | 1/12/11 | 4/03/24 | COM |
| HAEDENS Christian | 18/08/53 | 1/06/21 | 14/01/24 | COM |
| HAHN Klaus | 2/08/38 | 1/07/99 | 5/12/23 | PE |
| HAKENBERG Waltraud | 19/06/55 | 1/09/16 | 20/01/24 | CJ |
| HARTLEY Geoffrey | 19/06/37 | 1/05/93 | 14/02/24 | COM |
| HATTON Paul | 16/09/61 | 1/12/21 | 17/01/24 | EASA |
| HAUERSLEV Inge-Lise | 2/01/33 | 1/04/20 | 14/02/24 | COM |
| HEITING Christine H. | 28/09/43 | 1/06/07 | 27/01/24 | CM |
| HEITSCH Matthias | 1/12/50 | 1/01/17 | 30/12/23 | COM |
| HELCKE George | 25/06/36 | 1/05/97 | 30/01/24 | COM |
| HERVO Georges | 29/06/37 | 1/07/97 | 25/02/24 | COM |
| HOKKANEN Ari | 28/08/56 | 1/07/19 | 13/01/24 | COM |
| HOUYET Robert | 27/06/35 | 1/05/18 | 28/02/24 | COM |
| HULTMAN Katarina | 24/02/68 | 1/11/19 | 26/12/23 | CC |
| HUTCHINSON Ian | 7/02/45 | 16/03/08 | 17/12/23 | COM |

NOUS ONT QUITTÉS

| NOM & PRÉNOM | DATE DE NAISSANCE | DATE DE PENSION | DATE DE DÉCÈS | INSTITUTION |
|------------------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-------------|
| HUYLEBROECK Jean-Marie | 26/06/51 | 1/10/14 | 8/01/24 | COM |
| JACOBS Paul | 7/01/26 | 1/02/91 | 9/02/24 | COM |
| JAGODZINSKI Ingeborg | 15/07/51 | 1/03/93 | 3/02/24 | COM |
| JONCKERS Ingrid | 9/09/55 | 1/02/17 | 11/03/24 | COM |
| JOWETT Ian | 23/01/50 | 1/03/12 | 26/12/23 | COM |
| JUNGER Louis | 30/08/22 | 1/09/87 | 1/02/24 | COM |
| KEARNEY ABBOTT Barbara | 17/04/32 | 1/11/20 | 20/01/24 | COM |
| KECK Charlotte | 3/02/35 | 1/11/10 | 19/02/24 | COM |
| KEGELS Johanna | 6/07/27 | 1/08/92 | 19/12/23 | COM |
| KLEIN LEBBINK Leo | 26/01/47 | 1/08/09 | 27/02/24 | PE |
| KLUTH-HUCK Anna | 20/07/33 | 1/08/13 | 2/02/24 | COM |
| KOBIERSKI Jutta | 26/06/48 | 1/07/98 | 27/12/23 | COM |
| KONTOULIS Christoforos | 2/02/42 | 1/09/21 | 22/01/24 | CM |
| LABOUREAU-CORNAILLE Marie-Colette | 1/05/46 | 1/11/08 | 24/12/23 | COM |
| LAEVAERT Christiaan | 30/12/60 | 1/08/22 | 28/02/24 | COM |
| LAMPO Johannes | 5/08/42 | 1/08/06 | 10/02/24 | PE |
| LAURISCH Sabine | 11/02/49 | 1/01/10 | 7/03/24 | CM |
| LEBRUN Nicole | 19/07/32 | 1/08/97 | 17/01/24 | COM |
| LEHNEFINKE Baerbel | 14/11/36 | 1/12/13 | 13/12/23 | COM |
| LEIDERT-SEEMANN Marlies | 7/05/38 | 1/05/01 | 30/01/24 | COM |
| LEPOITTEVIN Anne-Marie | 6/01/37 | 1/03/21 | 24/02/24 | COM |
| LIBERT Yann | 8/04/35 | 1/06/96 | 29/02/24 | COM |
| LIEVRE Marie Jose | 4/08/38 | 1/12/14 | 8/02/24 | COM |
| LOPEZ Bernard | 10/02/38 | 1/06/88 | 25/12/23 | COM |
| LOUWAGE Marie-Therese | 2/02/27 | 1/10/75 | 9/03/24 | COM |
| MAES Frans | 8/05/39 | 1/01/91 | 6/01/24 | COM |
| MAES Luc | 20/10/51 | 1/11/16 | 4/02/24 | COM |
| MARENGO Maria Emilia | 19/10/35 | 1/12/21 | 21/03/24 | COM |
| MARMISA LOPEZ Maria Del Carmen | 22/12/52 | 1/09/13 | 28/02/24 | COM |
| MAUPERON-PRETLOVE Dorothy | 23/09/34 | 1/08/03 | 5/01/24 | COM |
| MAZZACCARO Antonio | 24/10/50 | 1/06/09 | 11/03/24 | CM |
| MAZZON Alma | 14/09/32 | 1/06/77 | 4/01/24 | COM |
| MELCHERT Karin | 2/06/44 | 1/11/05 | 10/03/24 | COM |
| MELO-PESSOA PEREIRA DE BORJA Maria | 16/05/27 | 1/02/99 | 23/12/23 | COM |
| MILLICH ENZO | 8/10/37 | 1/11/02 | 13/02/24 | COM |
| MITKO Doris | 6/03/44 | 1/12/07 | 11/01/24 | COM |
| MOENIG Susanna | 19/04/37 | 1/10/97 | 15/01/24 | COM |
| MOENS Roger | 26/07/44 | 1/07/06 | 7/01/24 | CM |
| MOLLER Bent | 14/04/29 | 1/05/94 | 5/02/24 | PE |
| MONTANTE Joseph | 21/11/64 | 1/12/23 | 11/01/24 | CJ |
| MUELLER-WINN Gisela | 2/03/33 | 1/07/33 | 16/01/24 | COM |
| NAGEL Friedrich | 25/11/40 | 1/10/05 | 2/02/24 | COM |
| NEWLOVE Anthony | 19/09/46 | 1/10/06 | 26/01/24 | COM |
| NIESEN Inge Margarete | 25/08/31 | 1/04/20 | 16/03/24 | COM |
| OCCHIONORELLI Mario | 2/11/33 | 1/10/95 | 6/01/24 | COM |
| OTT Manfred | 29/05/44 | 1/09/06 | 5/02/24 | PE |
| OTTOMEYER Hans-Jurgen | 12/04/36 | 1/03/01 | 14/01/24 | COM |
| PARADIS Beatrice | 15/02/57 | 1/01/12 | 29/02/24 | PE |
| PEE Wilhelmina | 25/06/42 | 1/09/21 | 27/01/24 | COM |
| PÈRE Daniele | 28/03/40 | 1/04/97 | 2/01/24 | CM |
| POWER Elizabeth | 5/02/32 | 1/03/97 | 26/01/24 | COM |
| PRAET Colette Marie | 14/05/38 | 1/01/17 | 23/02/24 | CM |
| PRILLEVITZ Jan | 27/03/33 | 1/04/98 | 29/12/23 | PE |
| RODRIGUEZ Visitacion | 21/02/31 | 1/08/88 | 10/01/24 | COM |
| ROGGEN Renny | 29/09/35 | 1/08/12 | 23/02/24 | COM |
| ROTA Antonio | 27/07/32 | 1/01/94 | 2/02/24 | COM |

| NOM & PRÉNOM | DATE DE NAISSANCE | DATE DE PENSION | DATE DE DÉCÈS | INSTITUTION |
|------------------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-------------|
| ROTHER-LANDBURG Ingrid | 13/11/48 | 1/11/01 | 15/02/24 | COM |
| RUSSO Pellegrino | 13/05/43 | 1/04/03 | 13/01/24 | COM |
| RYAN John | 8/08/58 | 1/09/23 | 2/02/24 | COM |
| SAMPEDRO Alejandro | 9/02/58 | 1/03/22 | 28/12/23 | COM |
| SASSE Gisela | 1/01/39 | 9/10/85 | 2/11/23 | COM |
| SCHAUS Marguerite | 31/08/31 | 1/09/96 | 7/01/24 | COM |
| SCHIEPPATI Annamaria | 10/12/43 | 1/08/06 | 31/12/23 | COM |
| SCHWARZ Dieter | 11/04/36 | 1/07/99 | 2/01/24 | COM |
| SEZILLE Jean-Pierre | 22/04/46 | 1/08/05 | 26/12/23 | COM |
| SHEPPARD Michael | 18/09/45 | 1/10/10 | 2/02/24 | CFCA |
| SLADE Malcolm | 21/03/54 | 1/01/11 | 16/03/24 | COM |
| SMIDT Steffen | 8/10/45 | 1/11/10 | 29/02/24 | COM |
| SMITH Monique | 26/06/33 | 1/03/95 | 23/12/23 | COM |
| SOUBIES Michel | 31/05/44 | 1/04/08 | 9/02/24 | COM |
| STAEDTKE Herbert | 6/12/37 | 1/01/03 | 1/11/23 | COM |
| STREA Roger | 2/09/27 | 1/10/92 | 5/02/24 | COM |
| STYLIANIDIS Athanassios | 5/08/60 | 1/10/18 | 24/02/24 | COM |
| SULEAU Carmen | 13/03/56 | 1/06/17 | 19/02/24 | COM |
| SUPPONEN Matti | 9/12/53 | 1/01/19 | 12/03/24 | COM |
| SVALDI Antonio | 6/02/40 | 1/03/05 | 15/03/24 | COM |
| SZELES Joseph | 6/10/44 | 1/05/04 | 20/02/24 | COM |
| TALBOT Elizabeth Anne | 28/02/41 | 1/11/20 | 10/01/24 | COM |
| TANGUY Rosalyn | 7/12/44 | 1/01/98 | 23/02/24 | COM |
| TAYMANS Frederic | 18/11/39 | 1/12/04 | 24/11/22 | CM |
| THIJS Jean-Louis | 28/07/53 | 1/08/15 | 23/11/23 | COM |
| TSOUKAS George | 14/11/42 | 1/12/02 | 14/03/24 | COM |
| VALLEJO DE OLAVARRIA Francisco | 14/05/34 | 1/06/99 | 21/03/24 | CES |
| VAN ACKERE-PIETRI Michel | 4/01/35 | 1/01/97 | 15/01/24 | COM |
| VAN AGT Andreas | 2/02/31 | 1/03/96 | 5/02/24 | COM |
| VAN BAELEN Anna Marie | 2/06/25 | 1/01/97 | 18/02/24 | COM |
| VAN CAUWENBERGH William | 16/05/30 | 1/09/86 | 16/02/24 | COM |
| VAN DEN MEERSSCHAUT Gabriella | 26/08/30 | 1/05/10 | 28/01/24 | COM |
| VAN GORP-EHNINGER Anny | 18/07/27 | 1/08/92 | 16/02/24 | CM |
| VAN LANDEWYCK Claudine | 11/07/34 | 1/08/99 | 30/01/24 | COM |
| VAN LIERDE-VAN DER STEE Adriana | 14/08/30 | 1/03/76 | 28/02/24 | COM |
| VAN MELKEBEKE Charles | 7/05/38 | 1/01/01 | 30/01/24 | COM |
| VAN NES Chantal | 16/05/48 | 1/12/11 | 28/02/24 | COM |
| VAN ROMPAEY-DE SCHRYVER Jenny | 24/07/33 | 1/08/08 | 8/02/24 | COM |
| VASCONETTO Amelia | 22/07/40 | 1/07/13 | 8/02/24 | PE |
| VERDERAME Angelica | 1/10/22 | 1/08/97 | 13/02/24 | COM |
| VERMEULEN Jean | 16/11/46 | 1/12/06 | 23/01/24 | COM |
| VITANOVA Ekaterina | 15/08/59 | 1/12/22 | 23/02/24 | COM |
| VON LINGEN Alexander | 6/08/39 | 1/09/04 | 15/01/24 | PE |
| VON MOLTKE Christa Maria | 17/05/33 | 1/03/20 | 24/02/24 | COM |
| VON VERSCHUER Helmut | 6/12/26 | 1/08/89 | 15/03/24 | COM |
| WAIDLLOW Peter | 1/04/50 | 1/01/13 | 10/01/24 | COM |
| WALSER FESSER Nicolas | 27/01/51 | 1/02/16 | 7/01/24 | CM |
| WEISS Jacqueline | 3/06/29 | 1/07/94 | 18/02/24 | COM |
| WEISSENBERG Peter-Heinz | 5/04/38 | 1/06/98 | 2/03/24 | COM |
| WEYER Monique | 4/03/44 | 1/09/15 | 24/12/23 | PE |
| WILLIAMS-DE CASTRO Maria-Alexandra | 9/11/39 | 1/03/07 | 14/12/23 | COM |
| WOELL Hannsjoerg | 25/09/42 | 1/11/15 | 11/11/23 | COM |
| WORTMANN Herman | 27/06/31 | 1/03/86 | 14/02/24 | COM |
| WUEST Reinhard Juergen | 28/06/42 | 1/08/05 | 27/02/24 | PE |
| YAXAS Angeliki | 7/12/44 | 1/03/20 | 11/03/24 | COM |



AIACE 2024

Assises • Congress • Kongress

Catania, Sicily
Italy

12-15.10.2024



www.aiace-europa-assises.eu

ARTIQ
www.artiq.com.gr

PROFESSIONAL CONGRESS ORGANISER
E: aiace-assises@artiq.com.gr
T: (+30) 2110 25706 (longitudinal) (+30) 2110 27275